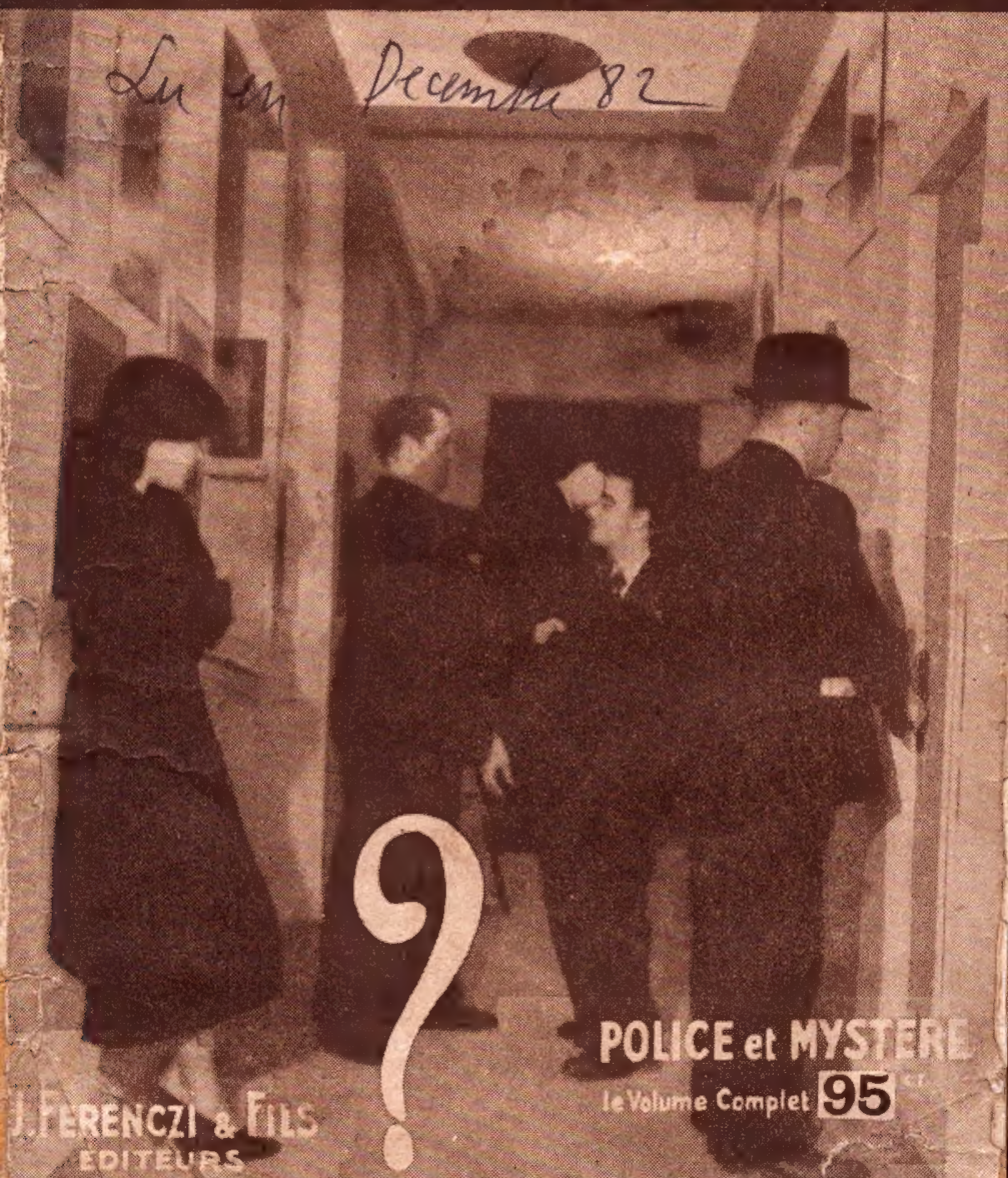
Le Flirt de Lady Mabel

Lu en Decembre 82



POLICE et MYSTÈRE

le Volume Complet 95 ct.

J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS
PHOTO STUDIO PIAZ

Le flirt de lady Mabel

Roman policier inédit

par PAUL DARGENS

CHAPITRE PREMIER

Dans le grand hall du Princess-Hôtel, l'un des plus luxueux palaces de Beaulieu-sur-Mer, l'assistance était nombreuse par ce début d'après-midi. Devant les petites tables rangées autour de l'immense vaisseau, des clients de l'établissement avaient pris place, savourant des boissons diverses, cependant que d'autres bostonnaient sur la piste aux accords d'un excellent orchestre.

Cette année-là, la saison s'annonçait comme devant être parfaitement réussie. Aussi, les hivernants étaient-ils nombreux sur la Côte d'Azur. On était à la mi-février. La grande semaine du Carnaval commençait; aussi chacun semblait-il emporté par un vent de folie...

La clientèle du Princess-Hôtel se composa en général d'Anglo-Saxons, Anglais ou Américains du Nord, d'Argentins, de Brésiliens.

— Il commence à faire une chaleur intolérable!

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. M. n° 257.

murmura lord Arthur Hasbury en se penchant vers sa jeune femme, abandonnée dans un grand fauteuil, de l'autre côté de l'étroit guéridon.

— Je ne trouve pas! La température est des plus supportable! répondit lady Mabel en levant sur son interlocuteur le regard de ses immenses prunelles bleues.

La jeune femme était charmante, avec son teint de lait, ses magnifiques cheveux blond cendré bouclant autour de son front pur. Le visage, d'un ovale régulier, avait des traits fins et aristocratiques.

Le nez, petit et droit, aux narines palpitantes, dominait la bouche aux lèvres rouges ainsi qu'une blessure et que meublaient des dents blanches, fines et aiguës.

Elle était vêtue d'un long fourreau de soie vert pâle qui dessinait audacieusement son corps souple aux lignes impeccables. De magnifiques émeraudes, suspendues à un fil de platine, oscillaient aux moindres mouvements de sa tête mignonne et ronde. Un triple rang de perles encerclait son col gracile.

Quant à lord Arthur, de six ans plus âgé que sa compagne, il approchait de la trentaine. C'était un gentleman dans toute l'acception du mot. Grand, élégant, très racé, il offrait un visage ouvert et expressif. Les yeux gris, au regard intelligent et direct, le nez un peu fort, les lèvres largement ourlées dénotaient la violence, la sensualité.

Deux ans auparavant, lord Arthur Hasbury, lequel appartenait à l'une des plus anciennes familles du Royaume Uni, avait conduit à l'autel Mabel Etthol. Cette cérémonie était l'aboutissement normal d'une délicieuse idylle. Les jeunes gens s'aimaient passionnément depuis plusieurs années et, bien que miss Etthol fût à peu près dénuée de fortune, cependant que son fiancé possédait nombre de millions, tout le monde avait applaudi à ce mariage, prédisant aux heureux époux une existence toute de bonheur, exempte de soucis.

Ces souhaits avaient semblé se réaliser. Le couple aristocratique goûtait une vie paisible, dont les nuages étaient bannis.

Les Hasbury voyageaient beaucoup. On les rencontrait à Deauville, en Engadine, sur la Côte d'Azur, et il semblait que leur affection eût jeté un défi au temps, car ils étaient toujours aussi épris l'un de l'autre.

Ils étaient arrivés à Beaulieu-sur-Mer une quinzaine auparavant et, alors, une chose extraordinaire s'était produite.

L'humeur jusque là si égale de lord Arthur avait paru s'assombrir et, à maintes reprises, les domestiques avaient cru l'entendre formuler des observations à l'adresse de sa compagne.

Au reste, celle-ci ne paraissait point décidée à en tenir compte. Emportée par l'espèce de vertige, qui secouait tous les hivernants, de Saint-Raphaël à Menton, elle s'amusait franchement, ne perdant aucune occasion de danser, de rire.

Présentement, elle parcourait d'un regard indifférent l'assistance nombreuse massée dans le hall, mais un observateur attentif n'eût point tardé à remarquer que, sous ce détachement, plus affecté que réel, elle était vivement préoccupée et cherchait quelqu'un.

Lord Hasbury, qui ne la perdait point de vue, en eut nettement la sensation. Ses sourcils se froncèrent imperceptiblement, tandis qu'une expression dénuée de contentement glissait sur son visage rasé.

Désireux sans doute d'en acquérir la certitude, il reprit au bout d'un instant :

— Pour mon compte, Mabel, je trouve qu'on étouffe en ce lieu. Que diriez-vous d'une promenade le long de la côte? Au dehors, il fait un soleil admirable et c'est vraiment dommage de n'en point profiter!

— Peut-être! Mais je crois qu'avant peu, le vent s'élèvera. Or, vous le savez, le mistral me fatigue! répliqua la jeune femme, sans conviction.

— Ceci est nouveau, je présume?

— Non, je vous l'ai déjà dit cent fois...

— J'ai connu un temps où vous ne redoutiez rien, ni vent, ni pluie, ni fatigue!

— Je n'ai pas votre inlassable vigueur, Arthur! persifla-t-elle avec une nuance d'impatience.

— Oh! si vous vous moquez... maugréa-t-il.

Comme elle ne répliquait point, il porta à ses lèvres son verre de fine champagne, puis alluma une nouvelle cigarette. Enfin, il déplia un journal qui se trouvait sous sa main. Néanmoins, il ne lisait pas, toute son attention se concentrant sur lady Mabel.

Elle aussi avait allumé une cigarette et fumait nerveusement, avec des gestes précipités de femme quelque peu agacée. Soudain, elle eut un imperceptible tressaillement, tandis qu'un peu de rose empourprait ses joues pâles et que, dans son regard, passait une flamme vite éteinte.

Lord Arthur, à qui tous ces détails n'avaient point échappé, pencha la tête de côté. Alors, il aperçut un grand jeune homme brun, au visage d'une indéniable beauté, aux magnifiques yeux de velours qui entrait à cet instant dans le hall.

L'inconnu était vêtu avec l'élégance un peu voyante des Sud-Américains. La perle de sa cravate d'un bleu vif était trop grosse, de même que les diamants de son plastron. On eût pu lui reprocher son excès en toutes choses.

Maintenant, arrêté au bord de la piste, il laissait son regard errer sur les couples qui tournoyaient, sur les consommateurs qui les contemplaient. Bientôt, il aperçut les Hasbury. Alors, coupant en ligne droite l'espace qui le séparait d'eux, il marcha droit à leur table.

Déjà, Mabel se levait, faisant bouffer d'une tape sa tunique de soie molle.

— Vous n'allez point encore danser, je présume? jeta à mi-voix lord Hasbury.

— Si fait! Pourquoi pas? riposta-t-elle sur le même ton en tournant à peine la tête.

— Il est deux heures et demie et il me semble que...

— Le moment importe peu et n'a rien à voir en tout cela!

— J'avais cru comprendre que vous étiez quelque

peu fatiguée! insista-t-il avec une mauvaise humeur accrue.

— Oui, pour me promener... mais pas pour danser!

A ce moment, le beau jeune homme brun, ayant salué lord Hasbury, s'inclinait profondément devant sa compagne :

— Madame, me ferez-vous l'honneur de m'accorder ce paso-doble? murmura-t-il d'une voix légèrement zézayante, mais douce ainsi qu'une caresse.

Déjà, Mabel ouvrait la bouche pour une acceptation, la chose était évidente... Mais elle n'eut pas le loisir de la formuler. Arthur, dressé comme par un ressort, lançait sur un ton presque agressif :

— Mille regrets, monsieur... Lady Hasbury et moi avons à causer.

— Ah! vraiment?... Excusez-moi... balbutia l'Argentin, quelque peu décontenancé par cette apostrophe à laquelle il était bien loin de s'attendre.

— Ne pouvons-nous remettre à plus tard notre conversation? intervenait la jeune femme, visiblement contrariée.

— Je ne le crois pas!

— En ce cas, monsieur Ercos, soyez donc assez aimable pour m'attendre. Dans cinq, dix minutes au plus, vous pourrez revenir me chercher.

— Je n'y manquerai point, madame!

Le jeune homme s'inclinait à nouveau et s'éloignait de quelques pas vers l'autre extrémité du hall. Alors, Mabel se tourna vers son mari et, inclinant le buste en avant, comme pour ne point perdre un seul de ses propos, elle questionna :

— Ainsi, vous avez à me parler?... Que ne l'avez-vous fait plus tôt?

— Parce que je ne pensais pas la chose nécessaire!

— Et votre opinion s'est brusquement modifiée?

— Ce sont les circonstances qui ont opéré ce changement.

— Je ne vous comprends pas et vous prierai d'être plus clair.

— La chose me sera facile, fit lord Arthur avec, dans la voix, une certaine sécheresse qui ne lui était

pas habituelle, surtout lorsqu'il s'adressait à sa femme. Mabel, je vous ai déjà fait observer à plusieurs reprises que vous dansiez trop souvent avec M. Juan Ercos, lequel n'est pas de nos relations et que personne ne connaît ici!

— Qu'importe! C'est un gentleman! Et puis, il danse à ravir!

— Sans doute! Mais cette intimité de votre part avec un inconnu me déplaît, me choque en quelque sorte.

— Vous exagérez bien un peu.

— Que non pas. Ce monsieur m'est souverainement antipathique!

— Et vous ne le cachez guère, mon cher Arthur! constata la jeune femme, s'efforçant de rire, de prendre la chose sur un ton de plaisanterie.

— Je ne le montre point encore suffisamment, puisque M. Ercos paraît ne pas s'en apercevoir et que vous-même n'en tenez pas compte!

— Me feriez-vous une scène, par hasard?... Ce serait bien la première de notre vie conjugale! répliqua-t-elle gaiement, en personne qui refuse systématiquement de prendre la conversation au sérieux.

— Mabel, je n'aime point que vous dansiez avec ce monsieur! répéta obstinément lord Hasbury.

— Vous êtes absurde, déraisonnable et tyrannique!

— Les danseurs ne manquent point, ici! Au besoin, je suis à votre disposition.

— Dussé-je vous déplaire, je vous dirai que vous dansez beaucoup moins bien que M. Ercos. Quoi qu'il en soit, je lui ai promis ce paso-doble...

— Je vous renouvelle ma proposition de sortir.

— Et à nouveau, je la décline, préférant rester.

— Pour danser avec M. Ercos?

— Si vous voulez! laissa-t-elle tomber, du bout des lèvres avec lassitude. Puis, comme désireuse de couper court à l'entretien, Mabel se leva, risquant quelques pas sur la piste.

Juan Ercos qui, de son coin, ne la perdait pas du regard, comprit son intention et, se faufilant rapi-

dement parmi les couples, il la rejoignit avant que lord Arthur, surpris par une telle désinvolture, ait eu le temps d'intervenir. Le bras de l'Argentin enveloppa la taille souple de l'Anglaise et tous deux partirent légers, gracieux, comme emportés par le rythme de la musique.

Cette fois, lord Hasbury laissa échapper un véritable geste de colère et, rageusement, il écrasa au fond d'un cendrier le bout de sa cigarette, cependant que ses yeux lançaient un double éclair. Brusquement, il s'était dressé à son tour et, un instant, on pût croire qu'il allait se mettre à la poursuite des danseurs. Pourtant, en une dernière lueur de raison, il eut conscience que son intervention serait parfaitement ridicule et, volet[illegible]ur ses talons, il se dirigea à grands pas vers une sortie voisine, bousculant au passage une dame auprès de laquelle il oublia de s'excuser, chose pour le moins étonnante de sa part.

La minute suivante, debout à l'entrée du garage, il jetait un ordre bref à l'un des mécaniciens de service.

— Avancez-moi ma voiture et vite! Je suis pressé!

— Bien, milord! répondit l'homme en s'empressant, car chacun, au Princess-Hôtel, savait que lord Arthur était généreux.

Peu après, l'auto du noble étranger, un élégant et puissant roadster de couleur bleu clair, aux nickels étincelants, stoppait près lui.

— Voici, votre seigneurie! prévenait le mécanicien.

L'Anglais, qui semblait n'avoir rien remarqué, absorbé qu'il était en ses pensées, sursauta légèrement et, glissant une pièce dans la main de l'homme :

— Merci, Emile. A ce soir!

— Votre seigneurie peut rouler! J'ai fait le plein d'essence.

— Bien, bien.

Lord Arthur s'installait au volant; son pied pressa nerveusement l'accélérateur, faisant bondir le roadster qui partit en un démarrage foudroyant.

— Milord a ses nerfs, à ce qu'il paraît! gouailla

Emile. Il a dû prendre une « culotte » sérieuse à Monte-Carlo, car, d'ordinaire, il est plus flegmatique.

Sur ce, le mécanicien s'avança vers un autre client qui survenait.

Cependant, sans ralentir l'allure, lord Hasbury s'était lancé sur la grand'route côtoyant la mer et que de nombreux cars, des véhicules de toutes sortes, se croisant dans les deux sens, encombraient à cette heure. Mais on eût juré qu'il s'en souciait médiocrement, même qu'il ne les voyait pas.

Comme une trombe, le cabriolet traversa Villefranche, puis contourna la rade immense, au fond de laquelle fumait un grand paquebot peint en blanc. Maintenant, il dévalait la rampe descendant vers Nice. Lord Hasbury klaxonnait presque constamment et ce fut miracle s'il atteignit le Paillon sans avoir accroché une autre voiture.

Le pont franchi, lord Hasbury marqua une imperceptible hésitation; on eût dit qu'il ne savait pas où il allait. Un gros autocar survenant sur la droite l'obligea à enfiler le quai et, peu après, il stoppait non loin du casino de la jetée-promenade.

Ayant rangé son auto auprès de nombreuses autres, il mit pied à terre et, les mains enfoncées dans les poches de son pardessus, le feutre rabattu sur les yeux, il gagna le trottoir à grands pas.

Le soleil luisait, splendide, dans un ciel immuablement bleu. Déjà, la foule était dense et l'air s'emplissait du murmure des voix, du rire clair des femmes. La bonne humeur était générale, mais Hasbury ne semblait point y prendre garde. Son visage demeurait dur, fermé.

Sans détourner la tête, il gagna la Promenade des Anglais, cheminant comme s'il était pressé. Parvenu à son extrémité, il fit demi-tour et revint sur ses pas. De toute évidence, il usait ainsi sa mauvaise humeur. Parfois, il maugréait entre ses dents, formulant des propos à peu près inintelligibles :

— Oui, c'est inconcevable!... Se conduire pareillement, Mabel!... Ne pas tenir compte de mes observations!... Ce garçon est insupportable! Je finirai

par le lui dire... Au besoin, je le souffleterai publiquement, oui, publiquement!

Sa colère, loin de se calmer, s'irritait à ressasser des souvenirs. Constamment, devant ses yeux, il évoquait la silhouette de sa femme que l'Argentin Juan Ercos entraînait dans le tourbillon de la danse comme s'il voulait la lui ravir à tout jamais.

En une crise aiguë de jalousie, lord Arthur fermait les poings, tandis que des idées de meurtre hantaient son cerveau. Ah! il était loin, à cette heure, son flegme britannique, de même que sa hautaine correction. Son vernis de civilisation craquait de toutes parts et il redevenait l'homme primitif que jette hors de lui la seule pensée d'un rival.

A nouveau, il approchait de la jetée-promenade. La foule se faisait plus dense, plus serrée et, bon gré mal gré, il lui fallut ralentir le pas. Déjà, il songeait à traverser pour emprunter des voies moins fréquentées, plus propices à sa méditation douloureuse, lorsqu'une main se posa sur son bras. En même temps, une voix cordiale retentissait à son oreille s'exclamant :

— Vous ici, lord Arthur?... Je suis tout à fait ravi de vous rencontrer!

L'Anglais tourna la tête et sa physionomie ne reflétait aucune satisfaction. Alors, il aperçut un jeune homme élégamment vêtu de gris clair qui lui souriait amicalement.

— Comment, vous, mon cher Jacques de Villefort? fit Hasbury, dont les traits se détendirent quelque peu, tandis qu'il serrait fortement la main tendue. Si je m'attendais à vous voir en cette cohue...

— Je suis tout aussi surpris de vous y trouver! répondit allégrement le détective. Il y a des années que je n'avais assisté au Carnaval de Nice. Aussi, disposant de quelques jours, ai-je sauté dans le rapide et suis-je arrivé hier soir.

— Tout ce bruit vous amuse?

— Certainement! J'aime voir les gens en belle humeur... Je ne dis pas cela pour vous, Hasbury. Vous semblez exaspéré!...

Cette constatation fit rougir quelque peu l'Anglais.

Ainsi, son irritation apparaissait aux yeux de tous? Il en ressentit de la gêne comme d'une incorrection, n'aimant point manifester ainsi ses sentiments aux regards du premier venu.

— Oui, je suis contrarié! reconnut-il évasivement. De bavarder avec vous me fera du bien, achèvera de me détendre... à moins que vous n'ayez affaire?

— Je vous l'ai dit, je suis libre comme l'air!

— MM. les malfaiteurs sont en chômage?

— Apparemment! Donc, mon cher ami, si ma compagnie ne vous est pas par trop désagréable...

— Promenons-nous, de Villefort.

Ce disant, lord Arthur passait familièrement son bras sous celui du détective et l'entraînait vers la partie de la Promenade des Anglais la moins fréquentée. A la dérobée, Jacques lui jeta un regard surpris.

Jamais il n'avait vu lord Hasbury en un pareil état d'excitation. Il fallait qu'il se passât quelque chose de sérieux pour que cela apparût aussi clairement.

Les deux jeunes gens avaient été condisciples à Oxford et de là datait la solide amitié qui les unissait, bien qu'ils fussent très différents l'un de l'autre.

— Lady Mabel va bien? interrogeait de Villefort au bout d'un instant.

— Oui, merci.

— Elle ne vous accompagne pas?... Je croyais qu'on ne vous rencontrait jamais l'un sans l'autre?

Cette insistance fit rougir à nouveau l'Anglais, ce dont Jacques s'aperçut.

— Diable! songea-t-il, est-ce que, par hasard?...

— Mon cher, si vous me trouvez aussi nerveux, c'est à cause de Mabel! répliquait cependant lord Hasbury, prenant le parti de s'épancher.

— Vraiment?

— Vous savez quelle affection j'ai pour vous, de Villefort. Je vous considère comme l'un des hommes les plus raisonnables, les plus intelligents que je connaisse. Peut-être me donnerez-vous un bon conseil!

— J'essaierai, tout au moins!

— Que doit faire un gentleman quand il est à peu

près persuadé que la femme qu'il aime, la sienne, est prête à le tromper, qu'en tout cas, elle ne m'aime plus?

La question était singulière et pour le moins inattendue. Néanmoins, Jacques de Villefort ne broncha pas. Professionnellement, il était cuirassé contre toute surprise, en ayant entendu de toutes les couleurs, ainsi qu'il le disait volontiers depuis que, pour son plaisir, il faisait de la police.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse de vous, lord Arthur! répondit-il posément en regardant son ami bien en face.

— Si fait!

— En ce cas, permettez-moi de vous dire que je ne vous croit pas!

— Oh! sursauta l'autre, et pourquoi cela?

— Parce que, un jour de cet hiver, il n'y a pas plus de trois mois, je vous ai aperçu à Paris, boulevard des Capucines, en compagnie de lady Hasbury. Vous étiez si préoccupés l'un de l'autre que vous ne m'avez point vu.

— Pourquoi ne pas nous avoir abordés?

— Je m'en serais bien gardé! Vous sembliez si heureux, si peu désireux d'entrer en communication avec les autres êtres humains!... Je vous observai durant quelques minutes; l'amour, le bonheur s'inscrivaient dans vos regards, dans le moindre de vos gestes. J'en conclus que vous étiez toujours aussi éperdument amoureux de votre femme, mon cher Arthur et que, de son côté, celle-ci vous rendait votre tendresse. Aujourd'hui, vous venez me dire que tout cela n'existe plus... En vérité, il m'est impossible de vous croire. Le cœur des femmes du genre de lady Hasbury ne change pas aussi vite!

L'Anglais avait écouté avec attention, hochant parfois la tête, cependant qu'une expression douloureuse crispait son noble visage. A la fin, il rétorqua d'une voix sourde :

— C'est pourtant ainsi, Jacques! Mabel ne m'aime plus. Son amour appartient à un autre et j'en suis infiniment malheureux!

— Ainsi, c'est sérieux!

— Pourrais-je plaisanter sur un tel sujet?

— Evidemment non. Excusez-moi donc, mon cher ami... Tout de même, cela est si inattendu, si incroyable!

— Souvent femme varie, a dit, je crois, un de vos rois, lequel avait une certaine expérience de la question.

— François Ier ne connut jamais lady Mabel. Sans cela, il n'aurait point formulé un tel aphorisme.

Et, comme Arthur esquissait un geste désolé, Jacques, lui serrant affectueusement le bras, reprit à mi-voix :

— Mon cher ami, je suis navré de vous sentir aussi malheureux, aussi désaxé, vous d'ordinaire si maître de vos sentiments. Puisque vous m'avez fait l'honneur de me prendre pour confident, ne me conterez-vous point tout ce que vous avez sur le cœur? Qui sait? La situation n'est peut-être pas aussi désespérée que vous l'imaginez!

— Hélas!

— Il faut que vous ayez commis quelque pyramidale maladresse pour vous être aliéné l'affection de lady Mabel!

— Malheureusement, il n'en est rien et je le déplore. Si les torts étaient de mon côté, j'aurais tôt fait de m'en excuser, de solliciter mon pardon!

— Ainsi, vous n'avez rien à vous reprocher!

— Pour cela, je vous en donne ma parole.

Ce disant, lord Hasbury faisait claquer l'ongle de son pouce contre l'une de ses dents.

— Enfin, qu'y a-t-il au juste? insista de Villefort.

— Voici... Un mari ordinaire ne s'en alarmerait peut-être pas, mais, jusqu'ici, Mabel et moi avons vécu tellement unis, tellement d'accord... Depuis notre arrivée à Beaulieu, ma femme paraît toute changée. Elle, habituellement gaie, insouciante, je la surprends fréquemment songeuse, préoccupée. Quand je l'interroge, elle prétend ne penser à rien, ce qui est nier l'évidence. A l'hôtel, il y a un certain M. Juan Ercos, un de ces Argentins qui semblent faits pour jouer les beaux ténébreux. Un incident banal nous a mis en rapport et il en profite pour

faire à lady Hasbury une cour pressante et non dissimulée. Vainement, j'ai prié Mabel de le tenir à distance; elle a refusé de m'écouter... Elle danse constamment avec ce Juan Ercos et, tout à l'heure encore, elle a préféré l'accompagner au dancing plutôt que de venir avec moi, bien qu'une fois de plus, je lui aie témoigné mon mécontentement. Je suis parti, préférant céder la place plutôt que de faire un éclat. C'est alors que vous m'avez rencontré.

— Diable! Tout cela me paraît évidemment sérieux, car je vous connais, vous n'êtes point homme à exagérer les faits! murmura Jacques, qui avait écouté attentivement.

— Tout ce que je vous ai relaté est rigoureusement exact, malheureusement!...

— J'en suis persuadé. D'autre part, ceci s'accorde si peu avec l'opinion que je m'étais faite de lady Hasbury... Peut-être n'y a-t-il là qu'un jeu de femme désireuse de piquer votre jalousie... Qui sait, lady Mabel s'imagine peut-être que vos sentiments à son égard deviennent plus tièdes!

— Ce n'est point possible! protesta énergiquement Arthur.

— En tout cas, il est déraisonnable de pousser les choses à l'extrême, comme vous le faites. Attendez, surveillez, guettez la première occasion favorable pour rentrer en grâce et je suis sûr qu'avant peu elle vous sera fournie. Alors, vous regretterez d'avoir pareillement soupçonné votre femme.

Jacques de Villefort se faisait apaisant, mais son compagnon refusait de se laisser persuader. Longtemps, les deux amis s'entretinrent de la sorte, multipliant les allées et venues au long de l'immense promenade.

Comme ils revenaient à nouveau vers les jardins du roi Albert, lord Hasbury sursauta violemment et son masque s'empourpra d'un afflux de sang.

— Tenez, Jacques, le voilà, le gredin!... Je ne sais ce qui me retient de lui sauter à la gorge!

— De qui voulez-vous parler? fit Jacques en res-

serrant son étreinte, car l'Anglais semblait fort disposé à mettre ses menaces à exécution.

— De Juan Ercos, de cet ignoble aventurier qui veut me prendre Mabel! L'apercevez-vous?... Là-bas, de l'autre côté de la chaussée... Ce grand jeune homme en pardessus gris clair qui s'apprête à franchir le seuil du Splendid-Bar?...

De fait, c'était bien Juan Ercos, lequel venait de descendre d'auto à l'instant. Jacques contraignit Arthur à demeurer immobile et, à demi dissimulés derrière un groupe, les deux hommes suivirent du regard l'Argentin, qui ne les avait point aperçus.

— Je m'étonne que lady Mabel se soit entichée, comme vous le prétendez, de ce banal échantillon de danseur mondain! murmura de Villefort. Croyez-moi, mon ami, votre femme ne saurait s'éprendre d'un pareil fantoche!

— Alors, comment expliquez-vous sa conduite? gronda Hasbury en serrant les poings.

— Je n'ai pas d'opinion sur ce sujet.

— Ecoutez, Jacques, vous êtes mon ami; vous le dites et je le crois. Ne m'abandonnez pas dans une pareille crise qui menace de détruire mon bonheur! Assistez-moi de votre bon sens, de votre clairvoyance, de vos conseils. Grâce à eux, je pourrai peut-être reconquérir le cœur de Mabel!...

La voix d'Hasbury se faisait suppliante. On le sentait complètement perdu. Aussi, bien que souriant quelque peu de la puérilité de l'entreprise à laquelle on voulait l'associer, de Villefort répondit-il sans hésitation :

— Vous savez bien que vous pouvez compter sur moi, mon cher Hasbury. Je ferai tout ce que vous désirerez!

A ce moment, Juan Ercos ressortait du Splendid-Bar et promenait à l'entour un regard interrogateur, en homme qui cherche quelqu'un avec qui il avait rendez-vous. Brusquement, sa physionomie s'éclaira et on le vit s'avancer vers un homme âgé, portant une barbe blanche en collier, qui justement descendait de taxi.

Jacques de Villefort s'était arrêté sur place et

maintenant, son regard aigu, incisif, allait du vieillard au bel aventurier.

— Oui, Hasbury, je ferai tout ce que vous voudrez! répéta-t-il encore.

Mais, cette fois, son ton était différent et révélait une intense préoccupation. Il était évident que le policier réfléchissait, se demandant où il avait déjà vu le respectable gentleman qui, à présent, s'éloignait rapidement en causant avec Juan Ercos.

Arthur Hasbury ne prit point garde à ce changement. Il n'avait d'yeux, de pensée, que pour son rival!

CHAPITRE II

Le Carnaval battait son plein; aussi, les rues de Nice s'emplissaient-elles d'une foule joyeuse, cependant que, sur la chaussée, les chars de carton-pâte surchargés de figurants aux oripeaux multicolores se succédaient, soulevant les rires ou les applaudissements.

De tous les côtés éclataient des fanfares, des appels de cuivre. C'était comme un vent de folie qui soufflait sur la grande cité.

On se bombardait de confettis, si bien que le sol se couvrait d'une nappe épaisse de rondelles de papier où l'on enfonçait jusqu'aux chevilles. Cet après-midi-là, Jacques de Villefort, assis à la terrasse d'un café de l'avenue de la Victoire, contemplait le spectacle offert par la rue, tout en savourant une glace à la framboise.

Bien qu'il parût désœuvré, le détective ne cessait d'examiner choses et gens. Peu à peu, quelque chose qui ressemblait à de l'impatience le gagnait et il tirait plus nerveusement sur sa fine cigarette de tabac d'Orient.

Enfin, son visage s'éclaira. Une auto venait de stopper au bord du trottoir. C'était le cabriolet bleu clair de lord Hasbury.

Déjà, le noble Anglais en descendait, parcourant

des yeux les groupes de consommateurs réunis autour des guéridons. Jacques de Villefort, se levant à demi, lui adressa un signe et, la seconde d'après, les deux amis étaient réunis.

— Pourquoi m'avoir téléphoné de venir vous rejoindre ici? interrogea à mi-voix lord Arthur en prenant place auprès de son compagnon.

— Cela vous dérangeait donc? fit Jacques, répondant à une question par une autre.

— Non, pas précisément! Je comptais rester au Princess-Hôtel, auprès de Mabel.

— Lady Hasbury se porte bien, je suppose?

— Oh! parfaitement.

— Et vous n'avez rien appris de nouveau en ce qui concerne l'affaire qui vous préoccupe tant? insista de Villefort.

— Non, les choses sont toujours en l'état... Mabel continue à se montrer aussi aimable vis-à-vis de M. Ercos.

— Avez-vous suivi mon conseil, cessé de formuler des reproches, des observations?

— Certainement, reconnut l'Anglais, bien que la chose me coûtât singulièrement, je vous l'assure.

— Mieux vaut agir ainsi, croyez-moi. Vous n'avez pas non plus parlé à votre femme de ma présence à Nice?

— Je me suis conformé en tout point à vos indications, bien que je ne voie pas l'avantage que nous en puissions tirer!

— Ceci me regarde. Ne m'avez-vous pas donné carte blanche?... L'essentiel est que je réussisse à éclaircir ce mystère d'où, je vous le répète une fois de plus, mon cher ami, votre femme sortira blanche comme neige!

— Je voudrais en être persuadé, mon cher de Villefort. Cependant...

Lord Hasbury hochait la tête d'un air de doute infiniment douloureux. Au reste, en dépit de tous ses efforts, l'anxiété à laquelle il était en proie s'inscrivait visiblement sur son visage. Ses traits se creusaient, ses yeux avaient un éclat fiévreux, inhabituel, sa bouche avait désappris le sourire.

— Que fait ce tantôt lady Mabel? reprit de Villefort sur un ton indifférent.

— Je lui ai proposé d'effectuer une promenade ainsi que vous me l'avez suggéré au téléphone. En ce cas, nous aurions poussé jusqu'à Menton, ainsi que la chose avait été décidée entre nous. Mais Mabel s'est déclarée fatiguée... Elle ne sortira pas de la journée et compte rester dans sa chambre à feuilleter quelques romans qu'une amie lui a envoyés.

— Et M. Ercos?...

— Celui-là est sorti aussitôt après le déjeuner. J'ignore bien entendu où il s'est rendu! fit sourdement l'Anglais.

— Voilà qui est parfait, ce me semble! conclut Jacques en allumant une nouvelle cigarette.

Entre les deux amis, il y eut quelques minutes de silence auquel lord Hasbury mit un terme en questionnant :

— Vous m'aviez promis de vous informer de ce qu'était au juste ce Juan Ercos. Avez-vous appris quelque chose d'intéressant le concernant?

— Pas encore, quarante-huit heures s'étant à peine écoulées depuis que je vous ai fait cette promesse.

— C'est juste!

— J'ai fait venir de Paris deux de mes hommes qui se chargeront de surveiller le personnage et d'enquêter sur son compte. De plus, j'ai réussi à le photographier avant-hier, sans qu'il s'en aperçoive, et j'ai expédié l'épreuve ainsi obtenue à mon agence. Si M. Ercos a un passé, nous le saurons avant peu.

— Merci, mon cher. Vous êtes bien le plus précieux des amis, murmura lord Hasbury en serrant affectueusement la main du détective. Qui m'aurait dit qu'un jour, je serais obligé de faire ouvrir des informations officieuses sur les relations de ma femme?...

— Ne dramatisons pas, mon cher Arthur. Ceci est courant à notre époque où toutes les classes sociales se trouvent mêlées. Dans les palaces où les gens du monde prennent de plus en plus l'habitude de vivre, au hasard de leurs déplacements, ils se trouvent en rapport avec des individus plus ou moins recom-

mandables. Que voulez-vous, on ne demande aux clients que de payer sans discuter les notes établies à la caisse! A ce compte-là, lorsqu'on a de l'argent, on pénètre partout!

— Ceci est très juste. Nous devrions rester chez nous, dans nos châteaux, et ne recevoir que des personnes connues, cotées!

— C'était bon jadis! sourit de Villefort. Nos mœurs, en se démocratisant, ont changé tout cela!

De nouveau, entre les deux amis, ce fut le silence. Enfin, lord Hasbury reprit :

— Puis-je vous demander pourquoi vous m'avez fait venir?

— Il faut laisser à lady Mabel la liberté de ses mouvements... C'est la seule manière d'apprendre ce qu'elle veut faire.

— Oui, mais elle est là-bas, tandis que nous sommes ici.

— Cela ne signifie pas grand'chose. Un de mes hommes surveille le Princess-Hôtel.

— Ah! vous m'en direz tant!... Mon Dieu, que toute cette joie populaire est fatigante... Ces orchestres vous cassent la tête.

— Si vous étiez moins soucieux, vous partageriez l'allégresse générale et celle-ci ne vous serait pas à charge! murmura de Villefort sur un ton conciliant. Ne ressassez pas constamment vos préoccupations et dites-vous qu'avant peu, nous connaîtrons le mot de cette énigme...

Le policier s'interrompit soudain et, saisissant un journal, il le déplia largement, se masquant ainsi, de même que lord Hasbury. Mais il était trop tard : déjà, celui-ci avait vu ce que son compagnon prétendait lui cacher.

Un taxi découvert passait, remontant l'avenue de la Victoire en direction de la gare et, dans la voyageuse assise à l'arrière, l'Anglais venait de reconnaître sa femme.

Lady Mabel était enveloppée d'un grand manteau de fourrure dont le col relevé dissimulait à demi son visage. Néanmoins, le doute n'était pas permis : c'était bien elle!

Elle passa, indifférente, sans remarquer les deux hommes assis à la terrasse du café.

— Que fait-elle ici? gronda lord Hasbury dont les doigts se crispèrent sur le poignet de Jacques. Elle m'avait affirmé qu'elle ne sortirait point. Voyez, elle m'a menti! Suivons-la, je veux savoir où elle va!...

Vivement, l'Anglais se dressait, jetant un billet de banque sur la table et, sans attendre que le garçon accourût et lui rendît sa monnaie, il entraînait son ami vers l'auto qui les attendait.

— Une chance que lady Mabel n'ait pas regardé la file de voiture en stationnement! grommela le détective avec un haussement d'épaules. Sans cela, elle aurait reconnu votre roadster et nous serions brûlés... A l'avenir, mon cher, ne prenez donc pas votre auto et contentez-vous d'un anonyme taxi!

— C'est juste, je me conformerai à cet avis! fit distraitement Arthur qui, pour le moment, ne pensait qu'à une chose : suivre le véhicule emportant sa femme.

Heureusement, l'encombrement était tel que cette voiture ne pouvait rouler que lentement. Prestement, les deux hommes grimpèrent dans le cabriolet et, Hasbury ayant embrayé, fonça résolument en avant, au risque d'écraser les gens.

Des huées, des injures s'élevèrent de toutes parts; mais l'Anglais n'en avait cure. Son klaxon retentissait constamment et il semblait peu décidé à stopper, quoi qu'il pût advenir!

— Du calme, mon cher, du calme... intervint Jacques en posant sa main sur celle du conducteur. Si vous continuez de la sorte, vous allez nous faire remarquer de tout le monde, y compris de votre femme. Enfin, un agent interviendra pour nous faire des observations méritées et, pendant ce temps, le taxi qui nous intéresse disparaîtra!

Pour l'instant, la chose n'était pas à craindre. A présent, c'est à peine si une centaine de mètres séparaient les deux véhicules. De Villefort observa que, pas une seule fois, lady Mabel ne s'était retournée. Évidemment, elle ne soupçonnait pas la filature dont elle était l'objet.

— Où va-t-elle? Mais où va-t-elle? ne cessait de répéter lord Arthur, crispé à son volant.

Maintenant, le taxi rouge que montait la jeune femme virait, empruntant le boulevard Dubouchage. Le cabriolet bleu fit de même mais sur ce point, la foule semblait encore plus dense, plus compacte. Les poursuivants perdirent quelques mètres...

Ils allaient sans doute les rattraper lorsqu'un nouvel incident vint les mettre définitivement hors de course.

Une bruyante clameur s'élevait de toutes parts. Des appels de trompettes résonnaient et, au milieu de la liesse générale, un cortège de chars, débouchant d'une rue transversale, vint couper le boulevard.

Lord Hasbury mâcha une malédiction. Bon gré, mal gré, il devait freiner. Trépidant, impatient, l'Anglais assista au défilé de Sa Majesté Carnaval, laquelle se promenait dans sa bonne ville de Nice! C'était comme un écran mouvant et bariolé qui s'interposait entre lui et le taxi rouge...

Enfin, le dernier char s'engouffra dans une rue, vers la gauche, suivi de près par un flot populaire. Quand les voitures purent se remettre en marche, celle qui emportait lady Mabel avait définitivement disparu.

— Mille diables! grommela Hasbury. Je la retrouverai, coûte que coûte.

Et, sourd aux objurgations de son compagnon, il appuya sur l'accélérateur, lançant le roadster en avant. Ce fut miracle s'il ne causa point quelque accident. Des cris, des exclamations de colère montaient des groupes qui s'écartaient précipitamment mais, de cela, lord Arthur n'avait cure. Le regard de ses yeux gris demeurait rivé sur le boulevard, à moins qu'il ne fouillât les rues adjacentes.

A trois reprises, le cabriolet parcourut le boulevard Dubouchage dans toute sa longueur, poussant des pointes à droite et à gauche. Ce fut en pure perte; on ne revit point le taxi rouge.

En désespoir de cause, lord Arthur finit par stopper et, tournant vers de Villefort un visage défait :

— Nous nous sommes laissés jouer comme des enfants! Elle nous échappe! gronda-t-il.

— Il était difficile de faire autrement! riposta tranquillement Jacques. Voyons, mon cher, ne vous frappez pas pareillement. Ce soir, au Princess-Hôtel, vous retrouverez lady Mabel!

— Oui, mais elle ne me dira pas où elle est allée tantôt!

— Nous tâcherons de le deviner. Croyez-moi, ne vous mettez pas l'esprit à la torture. Dans la partie que nous avons engagée, il faut de la patience, beaucoup de patience!

Longtemps, le détective parla de la sorte, tâchant de calmer son irritable compagnon, lequel, au reste, ne l'écoutait guère. Le regard fixe, le sourcil froncé, la physionomie durcie, l'Anglais, accoudé à son volant, ressemblait à quelque statue du désespoir.

A la fin, coupant court aux remontrances de de Villefort, il demanda brutalement :

— A présent, qu'allons-nous faire?

— Poussons jusqu'à Grasse, voulez-vous? La promenade est charmante...

— Ah çà, vous moquez-vous de moi?

— Vous ne le pensez point! Seulement, de faire de la route calmera vos nerfs. Vous n'êtes pas présentable, mon cher ami, et si lady Mabel vous apercevait en cet instant, vous ne pourriez lui dissimuler votre irritation.

— Je n'essaierais même pas!

— Combien de fois faudra-t-il donc que je vous répète que la seule façon d'élucider ce problème est de paraître ne point s'y intéresser? Allons, mon vieux, vous vous en êtes remis à moi du soin de déchiffrer cet imbroglio et je vous promets que nous y parviendrons. Accordez-moi quelques jours de crédit.

— Vous avez raison, Jacques, je me conduis comme un enfant! Mais il ne faut pas m'en vouloir, je suis si malheureux... fit Hasbury en tendant à son camarade une main que celui-ci serra cordialement.

— Je le vois bien et suis désolé de ne pouvoir instantanément soulager votre peine!... Allons, sor-

tez-nous de ce tohu-bohu; gagnons la campagne. Là, au moins, vous pourrez reprendre possession de vous-même!

Ce ne fut point une chose aisée à réaliser. Néanmoins, Hasbury y parvint et, une demi-heure plus tard, le cabriolet bleu roulait doucement vers la ville des parfums.

Jacques faisait les frais de la conversation, parlant des derniers potins circulant sur la côte. Lord Arthur ne l'écoutait guère. Cependant, peu à peu, quelque sang-froid lui revenait. On prit le thé dans une hostellerie écartée, aux portes de Grasse, et vers six heures, on rentra à Nice.

Là, sur l'ordre du policier, tous deux se rendirent à l'hôtel de l'Union, maison paisible et peu fréquentée située à l'angle du boulevard Victor-Hugo et de la rue de Sicile. Jacques y occupait une chambre au rez-de-chaussée sous le nom de M. Terrasson.

— Installez-vous dans ce fauteuil et accordez-moi dix minutes! fit le détective en introduisant son hôte.

Sans mot dire, lord Arthur obéit tandis que de Villefort, prenant possession de la toilette, commençait un savant maquillage, fort simple à la vérité.

Une perruque blonde, un fond de teint qui donna à sa physionomie des nuances briques, quelques coups de crayon pour accuser les rides et une paire de lunettes jaunes modifièrent son visage. Quittant son veston gris clair, de Villefort endossa un vêtement à carreaux puis il parut se tasser quelque peu sur lui-même. Après quoi, il se sourit, l'air satisfait.

Maintenant, c'était un tout autre homme que lord Arthur avait devant lui :

— Et alors? interrogea-t-il.

— Pensez-vous que votre femme me reconnaîtra?

— Non, la chose est à peu près impossible! riposta l'Anglais après quelques minutes d'examen. Au reste, Mabel vous connaît peu, ne vous ayant vu que deux fois et durant peu de temps. Moi-même, je pourrais passer à côté de vous sans soupçonner votre véritable identité.

— Tant mieux! Mon cher, vous allez m'inviter à

dîner au Princess-Hôtel et vous présenterez à lady Hasbury ce vieux, cet excellent James Springton, un camarade de sports rencontré par hasard à Monte-Carlo. Ah! vous pourrez ajouter que j'appartiens à l'administration de l'Empire des Indes et que, pour le moment, je suis en congé de six mois. J'espère que de débiter ces petits mensonges ne vous coûtera pas trop?

— Soit! partons! fit Arthur en se levant vivement.

— Passez par la porte et le couloir. Je vous rejoindrai dans la rue, répliqua posément Jacques en poussant son visiteur vers l'issue, qu'il verrouilla derrière lui.

Pour son compte, ayant repoussé les volets de fer protégeant la pièce, il risqua un prudent coup d'œil au dehors. La rue de Sicile, que bordent des immeubles d'apparence bourgeoise, était parfaitement déserte; lestement, le policier franchit la barre d'appui et sauta sur le trottoir. Puis, repoussant les volets, il les referma précautionneusement.

Il y eut un léger déclic; le ressort dont il avait pourvu les persiennes venait de jouer.

Désormais, à moins d'en connaître le secret, on ne pouvait pénétrer chez le détective.

Quelques instants plus tard, Jacques rejoignait lord Hasbury et le roadster les emportait en direction de Beaulieu.

Ce soir-là, lorsque lady Mabel descendit, vers sept heures et demie, dans le hall pour dîner, elle rencontra son mari et James Springton. Les présentations eurent lieu. La jeune femme se montra banalement aimable. Visiblement, elle semblait distraite et quelque peu fatiguée.

Lord Hasbury ne put s'empêcher de le lui faire observer :

— Vous paraissez très lasse, Mabel?

— Que non pas! Mais j'ai une légère migraine... Ce doit être d'avoir passé toute cette après-midi à lire!

— Ainsi, vous n'êtes pas sortie? Il faisait pourtant très beau! insista Hasbury.

— Non, je suis demeurée dans ma chambre... En-

tre nous, je reconnais que j'ai eu tort mais je ne me souciais point de me risquer au milieu des cohues du Carnaval!

A la dérobée, lord Arthur jeta un coup d'œil du côté du pseudo James Springton :

— Vous voyez comme elle ment! semblait-il dire. Si elle cache sa sortie de ce tantôt, c'est que celle-ci a un but inavouable!

Mais un maître d'hôtel passait et lady Mabel, lui ayant ordonné de mettre un troisième couvert à sa table, le trio se dirigea vers la salle à manger où la plupart des pensionnaires se trouvaient déjà réunis.

Le prétendu fonctionnaire de l'administration des Indes nota en passant que Juan Ercos dînait seul à l'écart, et que lady Mabel ne semblait lui accorder aucune attention.

Le dîner commença. Hasbury desserrait à peine les dents. Mabel ne proférait que des monosyllabes et mangeait distraitement. James Springton assuma donc seul la conversation. Il le fit avec beaucoup d'aisance, parlant de ses voyages, de sa vie aux Indes. Ce fut pour ainsi dire un monologue auquel ses interlocuteurs ne prirent qu'une part infim

CHAPITRE III

Le lendemain de ce jour, vers quatre heures de l'après-midi, lord Arthur Hasbury se présentait à l'hôtel de l'Union, ainsi que la chose avait été convenue entre lui et Jacques de Villefort.

Comme la patronne de l'établissement surgissait au seuil de l'étroit placard lui servant de bureau, l'Anglais demanda :

— M. Terrasson est-il chez lui?

— Parfaitement, monsieur! Je l'ai vu rentrer il y a moins d'une demi-heure. Voulez-vous que j'envoie un garçon s'en assurer?...

— Inutile, j'irai moi-même! Merci, madame.

Et Arthur, qui avait hâte de s'éclipser, salua lé-

gèrement et, enfilant un couloir à gauche, il gagna la chambre du rez-de-chaussée que nous connaissons. A peine eut-il frappé à la porte que celle-ci s'ouvrit et un Jacques de Villefort dépouillé de tout maquillage se montra, aimable, souriant, la main tendue :

— Bonjour, mon cher, entrez donc, je vous attendais!

— Je ne pense pas être en retard?

— Que non pas! Vous avez même quelques minutes d'avance, ceci sans reproches!

Lord Hasbury, se laissant tomber dans un fauteuil, alluma un cigare.

— Du nouveau? interrogea-t-il brièvement.

— Oui... J'ai retrouvé le chauffeur du taxi que prit hier votre femme. J'avais noté le numéro, la chose me fut donc aisée...

— Que vous a dit cet homme?

— Qu'il avait chargé la voyageuse dont je lui donnais le signalement à l'arrêt des autocars venant de Beaulieu; que tout d'abord, elle lui avait ordonné de la conduire à la gare de Nice, puis, qu'en cours de route, elle s'était ravisée, prescrivant de la laisser en bas des marches de l'escalier qui conduit aux jardins du vieux château.

Lord Hasbury écoutait, écarquillant les yeux.

— Jusqu'ici, je ne vois rien de bien répréhensible! fit doucement Jacques de Villefort.

— Evidemment, mais alors pourquoi s'en être cachée car, vous l'avez entendu, Mabel, hier soir, a prétendu ne point avoir quitté sa chambre où elle avait passé la journée à lire!

— En effet!

— Que fit-elle ensuite?

— Je l'ignore encore! répondit le détective, mais avant peu nous serons fixés car nous allons nous en occuper. A propos, comment êtes-vous venu?

— J'ai pris un taxi à cent mètres du Princess-Hôtel et l'ai laissé boulevard Victor-Hugo... Je n'ai pas oublié votre conseil de ne point user de ma voiture qui pourrait me faire remarquer.

— Vous avez agi sagement, lord Arthur... Que fait lady Mabel?

— Je l'ai laissée dans le hall de l'hôtel en conversation avec des compatriotes; ne voulant point l'obliger à mentir, je ne l'ai point questionnée sur l'emploi qu'elle comptait faire de son après-midi.

— Et la matinée?

— Nous nous sommes à peine vus; j'avais prétexté des courses urgentes et suis monté jusqu'à la Turbie. Mabel a, je crois, joué au tennis. Juan Ercos était de la partie.

En prononçant ces mots, le ton de lord Hasbury révélait une singulière amertume. La plaie dont son cœur souffrait s'ulcérait chaque jour davantage.

— Sortons, voulez-vous? proposa Jacques afin de créer une diversion.

— Très volontiers!

L'Anglais se souciait peu de faire ceci ou cela. Seul, son corps était présent; quant à son esprit, il était demeuré à Beaulieu, auprès de Mabel...

Les deux amis sortirent donc de compagnie. Bientôt, un taxi les déposait au cœur de la vieille ville, au pied de cet escalier que lady Hasbury avait gravi la veille et qui conduit aux jardins tracés sur l'emplacement de l'ancien château.

En reconnaissant l'endroit, Arthur eut un imperceptible tressaillement. Par la pensée, il s'imaginait ce qu'avait dû être la promenade de la jeune femme.

— Hier, elle était ici... Je m'y trouve aujourd'hui, mais seul! songeait-il.

Cependant, Jacques de Villefort. ayant congédié la voiture, jetait à l'entour des regards circonspects, en homme qui cherche quelqu'un. Il dut découvrir l'objet de la curiosité car, touchant son compagnon à l'épaule, il murmura :

— Venez donc par ici?

Les deux promeneurs firent quelques pas, se rapprochant d'un mendiant accroupi sur un tapis dépenaillé occupant le côté droit de la première marche de l'escalier. Le miséreux se prétendait privé de l'usage des deux jambes; aussi, une paire de béquilles était-elle déposée près de lui, à côté de sa sébille pleine de pièces de monnaie.

Son masque hâve, bistré, offrait des traits tortu-

rés. Ses grands yeux noirs brillaient d'un feu intérieur. De temps à autre, il psalmodiait d'une voix indifférente et comme lointaine :

— La charité, s'il vous plaît! Ayez pitié d'un pauvre malheureux que la destinée a cruellement frappé!

A l'approche des jeunes gens, il formula sa prière et Jacques, ayant tiré de sa poche une pièce de cinq francs, la jeta dans la sébille. Cette vue alluma un éclair de convoitise dans les prunelles du mendiant!

— Bon, tu aimes l'argent! songea le détective. De plus, tu n'as pas l'air sot... Nous allons nous entendre!

Et, coupant court à la litanie de remerciements que croyait devoir débiter le pauvre hère, le policier interrogea à mi-voix :

— Dites-moi, l'ami, j'aurais un renseignement à vous demander!

— A vos ordres, homme généreux... Croyez que, si je puis vous être utile...

— Vous trouviez-vous en cet endroit, hier après-midi?

— Oui, monsieur, comme avant-hier, comme tous les jours qui ont précédé depuis cinq ans... C'est ma place habituelle et je ne pense pas que quelqu'un veuille me la disputer! repartit le mendiant avec aigreur en jetant sur son interlocuteur un regard de défiance.

Sans doute le prenait-il pour quelque envoyé de la municipalité chargé de le faire déguerpir. Un mot de Jacques le rassura :

— Telle n'est pas mon intention... Je voudrais simplement vous poser une question... N'avez-vous pas remarqué une jolie dame blonde, vêtue d'un manteau de fourrure qui, hier, vers trois heures, descendit à proximité d'un taxi rouge? Voyons, rappelez vos souvenirs... Vous devez être intelligent, observateur...

— Je me souviens parfaitement! En passant, cette dame m'a jeté une pièce de deux francs.

— Cela ne m'étonne pas! Son cœur est sensible à l'infortune! Et que fit-elle ensuite?

Tout en formulant cette interrogation, Jacques de

Villefort fixait dans les yeux son interlocuteur. Il remarqua de la sorte que celui-ci hésitait imperceptiblement avant de répondre.

— Mon ami et moi ne voulons aucun mal à cette jolie dame... bien au contraire! C'est la sœur de mon compagnon.

— Oui, ce sont des étrangers, des Anglais! fit le mendiant voulant prouver que les dons d'observation que lui prêtait Jacques n'étaient point usurpés.

— Vous l'avez deviné.

— Eh bien, cette dame a rejoint un élégant gentleman qui l'attendait par ici depuis un grand quart d'heure... J'imagine que ce doit être quelque amoureux! insista ironiquement le miséreux auquel n'avait point échappé que ses confidences avaient fait tressaillir lord Arthur.

— Oui, oui, c'est cela même! approuva le détective en serrant violemment à la dérobée le bras de son compagnon. Ces jeunes gens sont fiancés...

— C'est ce que je me suis dit.

— Voyons, comment était le jeune homme?

— C'était un grand garçon, fort bien de sa personne, avec de beaux yeux sombres et des cheveux noirs comme du jais... Je l'ai parfaitement remarqué car il s'est découvert largement en abordant cette dame.

— Son costume?

— Je n'ai guère vu qu'un pardessus gris clair et un feutre de même nuance... Ah! il porte une cravate bleue à fleurs rouges.

— Et où sont-ils allés?

— Ils ont gravi l'escalier comme des gens qui se proposeraient d'aller se promener dans les jardins.

— Merci!

Renonçant à questionner davantage, Jacques de Villefort entraînait lord Arthur dont la lividité devenait inquiétante.

— Maîtrisez-vous, mon cher, que diable!... Un frère ne devient pas aussi pâle en apprenant que sa sœur a rejoint un fiancé!.. .

— Que vous disais-je, de Villefort?... Mabel ne m'aime plus!

— Je ne suis pas de votre avis.

— Cet homme qu'elle a rejoint, c'est Juan Ercos! Je ne saurais m'y tromper... J'avais remarqué sa cravate à fleurs rouges...

L'Anglais suffoquait, cependant que de grosses gouttes de sueur emperlaient la racine de ses cheveux. Jacques eut pitié de lui et, le touchant à l'épaule :

— Du courage, mon vieux, sachez réagir.

— Si vous compreniez quel écroulement c'est pour moi! soupira l'autre. J'avais pour Mabel une telle tendresse.

— Oui, oui, je sais...

— Je m'imaginais que notre amour durerait toujours!

— Et qui vous dit qu'il en va autrement?... Vous vous entêtez à voir Mabel coupable!

— Que signifient ces escapades en compagnie d'un homme qui lui fait la cour et que je déteste, elle ne l'ignore pas?

— Pour le moment, je suis hors d'état de vous l'expliquer. Mais patience! Je ne désespère pas d'y arriver!

— De quoi est-il question au cours de leurs rendez-vous, sinon d'amour?...

— Ecoutez, Arthur, ne vous exaltez pas et raisonnons froidement, si vous en êtes encore capable.

— Que m'importe votre argumentation? Elle ne prévaut point contre les faits!

— Elle n'en a pas moins son importance!... Voyons, mon cher, nous ne sommes plus des enfants... Si lady Mabel aimait Juan Ercos et était devenue sa maîtresse comme vous semblez l'insinuer, tous deux ne se contenteraient point de se promener dans les jardins de Nice!...

Ces propos parurent frapper l'Anglais qui répliqua après un temps :

— Sans doute la chose n'est-elle point encore réalisée? Mais ce n'est qu'une question de jours si nous n'y mettons bon ordre!

— Vous êtes déjà moins affirmatif.

— Hélas!

— Mon cher Arthur, je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà dit cent fois : le cœur de lady Mabel n'a point changé... Elle vous aime...

— Oui, mais elle me ment et va se promener en cachette avec un autre homme!

— Rien ne prouve qu'entre eux, il s'agisse d'amour!

— De quoi voulez-vous qu'il soit question, alors? Quand une jeune femme se cache de son mari pour rejoindre un individu du genre de ce Juan Ercos...

— Tout ce que vous voudrez, mais je répondrais de la fidélité de lady Mabel!...

— Vous avez en elle une confiance robuste! ricana l'Anglais avec amertume.

— Peut-être, mais vous vous laissez aveugler par la jalousie!

— Oui, Jacques, je suis jaloux, terriblement jaloux... Il est de moments où je dois faire effort pour ne pas sauter à la gorge de ce Juan Ercos et l'étrangler de mes propres mains!

— Comme vous y allez! Cela ferait un joli scandale!

— Voilà qui m'est égal! Je hais ce misérable qui a détruit mon bonheur... Je me sens l'âme d'un meurtrier...

— Calmez-vous, je vous en conjure.

— Quant à Mabel, je préférerais la voir morte...

— Décidément, vous déraisonnez, ami... La mort est le seul mal qui soit vraiment sans remède. Vous êtes victime d'une imagination déréglée. Je vous atteste à nouveau que, pour moi, lady Mabel n'a rien à se reprocher!

— Vous dites cela pour me consoler, parce que vous êtes mon ami!

— Non, parce que telle est ma conviction! repartit de Villefort avec force.

Pour toute réponse, lord Arthur se contenta de secouer la tête. De toute évidence, il n'accordait aucune foi aux affirmations de son compagnon. Tout en discutant de la sorte, les deux jeunes gens avaient gagné les jardins. Ceux-ci étaient à peu près déserts, la foule des oisifs se portant vers les rues

plus fréquentées où des cortèges continuaient à défiler.

Un gardien errait mélancoliquement à travers les allées. Jacques l'ayant abordé et questionné obtint de lui des renseignements qui corroboraient pleinement la déposition du mendiant. Un couple dont le signalement correspondait à celui de Mabel et d'Ercos s'était longuement promené la veille en ces lieux. Le gardien les avait remarqués et avait également constaté qu'ils discutaient avec animation, se querellaient presque. Jacques de Villefort l'ayant remercié entraîna Hasbury qui, bien que n'ayant pas pris part à la conversation, n'en avait pas perdu un mot.

— Vous avez entendu ce brave homme? disait l'instant d'après le détective. Le couple se querellait presque... Ce n'est tout de même pas là l'attitude d'amoureux!

— On se fâche pour se réconcilier ensuite! repartit le lord d'un air sombre.

— Ah! si vous le prenez ainsi, vous trouverez toujours le moyen d'avoir raison! s'exclama le détective en haussant les épaules avec impatience. Tenez, rentrons à mon hôtel, nous n'avons plus rien à faire ici.

Peu après, tous deux réintégraient l'hôtel de l'Union. Une fois dans sa chambre, Jacques de Villefort entreprit de réendosser la personnalité de l'honorable James Springton. En effet, la veille, lady Mabel l'avait très gracieusement invité à dîner pour le jour suivant et le prétendu fonctionnaire de l'administration des Indes ne s'était pas fait prier pour accepter.

Comme la veille, Jacques de Villefort quitta sa chambre par la fenêtre tandis que lord Hasbury passait ostensiblement par la porte et, vers sept heures, tous deux prenaient des cocktails au bar du Princess-Hôtel. Une femme de chambre interrogée avait déclaré que lady Mabel était sortie vers la fin de l'après-midi pour effectuer une promenade à pied.

Bientôt, en effet, la jeune femme se montra. Son

visage rose, la fine couche de poussière saupoudrant ses souliers vernis indiquaient qu'elle venait de fournir une longue marche. Elle rejoignit ces messieurs qu'elle salua gracieusement. Et, sur un mot de son mari, elle expliqua :

— Je me suis promenée par les routes qui sillonnent le Cap-Ferrat! Il y a là des endroits charmants d'où l'on a une vue admirable sur la rade de Villefranche... Mais excusez-moi, il commence à se faire tard! Il faut que j'aille m'habiller sinon je vous ferai dîner à des heures impossibles!

— Oh! rien ne nous presse! murmura Jacques pour dire quelque chose.

— C'est que j'avais formé le projet d'aller ce soir en votre compagnie à l'Opéra de Monte-Carlo applaudir les Ballets Russes... Cela vous intéresserait-il, monsieur Springton?

— Mais certainement, madame?

— En ce cas, Arthur, soyez donc assez aimable pour nous retenir une loge par téléphone tandis que je monte passer une robe du soir. Je vous demande un quart d'heure, par davantage!

Sur ce, saluant légèrement de la tête, la jeune femme s'éloigna, gagnant un ascenseur voisin.

— Eh bien, qu'en dites-vous? interrogea lord Hasbury lorsqu'il se retrouva seul avec le policier. Que signifie cette nouvelle lubie?

— Je ne vois dans le désir de lady Mabel rien que de très naturel.

— A plusieurs reprises, je l'ai entendue proclamer que les Ballets Russes ne l'intéressaient point.

— Sans doute a-t-elle changé d'avis... c'est son droit, après tout! fit paisiblement Jacques. Voyons, mon cher, ne vous mettez pas l'esprit à la torture et allez téléphoner pour retenir la loge en question.

Sans mot dire, l'Anglais obéit.

Moins d'un quart d'heure plus tard, Mabel, fidèle à sa promesse, rejoignait les deux jeunes gens. Elle avait revêtu un long fourreau de satin noir qui donnait à sa beauté grave quelque chose de presque tragique et Jacques constata que ses beaux yeux aux prunelles d'azur étaient largement cernés, meurtris.

Elle semblait tout aussi soucieuse que son mari et, au milieu de ce couple qui affectait la plus grande liberté d'esprit, bien que hanté par des préoccupations évidentes, de Villefort ne savait trop quelle contenance garder. Il lui fallait toute son habileté, toute son aisance pour maintenir la conversation sur le ton léger et badin qu'il lui avait donné.

Ce soir-là, Juan Ercos ne parut point au dîner; sa table demeura inoccupée. Sans doute le bel Argentin se trouvait-il retenu loin de Beaulieu? Son absence causa quelque soulagement à lord Arthur.

CHAPITRE IV

Dix heures et demie... Devant une salle à peu près comble, le premier acte de la représentation de l'Opéra de Monte-Carlo s'achevait. A peine les crépitements des bravos qui avaient salué le baisser du rideau s'étaient-ils apaisés que, de toutes parts, s'élevaient des murmures de voix. Ce fut bientôt un brouhaha. Des spectateurs s'étant réunis par groupes échangeaient leurs impressions. De loge à loge, on se rendait visite et on papotait ferme.

L'assemblée était des plus choisies. Tout ce qui, cet hiver-là, se trouvait sur la Côte et appartenait à un titre quelconque au monde tout court, aussi bien qu'à celui des arts, de la finance, avait tenu à se produire à une représentation aussi sensationnelle.

Les femmes arboraient de luxueuses toilettes; à leurs oreilles, à leurs cols aussi bien qu'à leurs doigts les pierres précieuses étincelaient...

Dans la loge occupée par les Hasbury, Jacques de Villefort s'était à demi tourné, esquissant un mouvement comme pour sortir.

La contrainte qui avait pesé sur le trio durant le dîner continuait et, depuis qu'on était à l'Opéra, c'est à peine si vingt paroles avaient été échangées. Lady Mabel affectait de s'absorber dans la contemplation du spectacle offert et, bien que ses yeux

fussent fixés sur la scène, Jacques croyait pouvoir affirmer qu'elle ne voyait rien de ce qui se passait.

Depuis que la lumière s'était faite à nouveau dans la salle, elle examinait celle-ci à la dérobée avec insistance.

On eût dit qu'elle cherchait à apercevoir quelqu'un et marquait un peu de déception en ne le voyant point.

Pour Hasbury, assis derrière ses compagnons, son attitude était franchement absente. Le masque fermé, les lèvres muettes, le baronnet s'abandonnait à une de ces sombres rêveries dont il était coutumier depuis quelque temps.

Cependant, au mouvement esquissé par Jacques, lady Mabel s'enquérait :

— Vous comptez sortir, cher monsieur Springton?

Sa voix semblait recéler quelque contrariété et de Villefort, s'imaginant qu'une pareille démarche de sa part lui serait désagréable, se hâta de répondre :

— Non, madame. On est très bien là. N'est-ce pas votre avis, lord Arthur?

A la dérobée du bout de son soulier, il pressait celui de l'Anglais qui, ainsi sollicité, répliqua :

— Mais certainement! Je ne me soucie point d'affronter la cohue des couloirs.

— En ce cas, messieurs, je me verrai à mon grand regret obligée de vous fausser compagnie durant quelques instants. J'ai envie de pousser jusqu'au foyer...

— Je suis à vos ordres pour vous accompagner, milady, proposa de Villefort avec un manque d'enthousiasme nettement marqué.

— Je ne le supporterai pas. Reposez-vous, cher monsieur... Bavardez avec Arthur. Pour moi, je n'ai nullement besoin d'un chevalier servant. Accordez-moi cinq minutes et je reviens.

— Dix si vous voulez, milady!

Déjà, la jeune femme était debout. Jacques de Villefort l'aida à repasser son manteau de fourrure qu'en entrant dans la loge, elle avait jeté sur un des sièges du fond; puis elle s'éclipsa avec une hâte évidente.

On eût juré qu'elle craignait qu'un de ses compagnons ne se ravisât et ne l'escortât.

A peine la porte était-elle retombée derrière elle que lord Arthur qui avait assisté à ce départ sans proférer une parole, articula d'une voix sifflante :

— Vous avez vu, Jacques? Elle tremblait que nous ne lui emboîtions le pas!...

— Je le crois en effet.

— Elle doit avoir rendez-vous avec ce bellâtre. Pourtant, je ne l'ai pas aperçu dans la salle. Et vous?

— Moi non plus mais, si vous le voulez, nous imiterons l'exemple de votre femme?

— Soit!

Les deux hommes endossaient leur pardessus puis se glissaient dans le couloir. A l'extrémité de celui-ci, Jacques de Villefort se haussa sur la pointe des pieds afin de dominer la foule environnante. Presqu'aussitôt, sa physionomie s'éclaira.

Au loin, il venait d'apercevoir la chevelure blonde de lady Mabel qui, à ce moment, abordait l'escalier permettant de descendre vers le vestibule de l'établissement.

— Venez, fit-il à mi-voix en touchant le bras de lord Arthur qui, impassible, indifférent, n'avait rien remarqué.

Jouant des coudes, se faufilant de groupe en groupe, Jacques de Villefort se hâta à son tour vers l'escalier. Lord Hasbury suivait machinalement, échangeant parfois un salut avec une personne de connaissance. Enfin, les deux compagnons se trouvèrent au grand air, hors de l'établissement. Devant eux, les jardins de Monte-Carlo se développaient sous le velum étoilé du ciel.

— Marchons! fit brièvement Jacques, qui en un geste familier passa son bras sous celui de son ami.

En silence, ils firent quelques pas. Jacques marchait rapidement, comme s'il eût voulu s'éloigner au plus tôt de la zone vivement éclairée, où se mouvaient encore des spectateurs. A l'angle des allées, il s'arrêtait, explorant celles-ci d'un regard rapide puis il repartait avec la même hâte.

— Où me conduisez-vous? interrogea enfin lord Arthur que ce manège avait frappé.

Le détective ne répondit point immédiatement; arrêté dans un rond-point, il examinait attentivement plusieurs allées qui s'offraient à sa vue.

Sans doute dans l'une d'elles aperçut-il ce qu'il cherchait car il repartit très vite.

Maintenant, on se trouvait dans une partie à peu près déserte des jardins. De rares couples d'amoureux tendrement serrés l'un contre l'autre s'apercevaient de loin en loin et ils mettaient le même soin à éviter les jeunes gens que ceux-ci en apportaient à ne point les rencontrer.

On arriva dans une allée qu'un parapet bordait vers la droite. Au-dessous, en bas d'une descente abrupte, à peu près impraticable, que tapissaient des broussailles épineuses, une autre allée circulait, à plus de vingt mètres.

Vivement, Jacques de Villefort se pencha par-dessus le petit mur. Lord Hasbury qui avait imité ce mouvement étouffa un cri de rage; en effet, dans un couple passant en contre-bas, dans l'allée solitaire, il venait de reconnaître lady Mabel et Juan Ercos!

Ils marchaient l'un près de l'autre, sans se donner le bras. Pour l'instant, la jeune femme parlait avec animation mais ses paroles, proférées à mi-voix, n'arrivaient point jusqu'aux écouteurs.

Juan Ercos opinait de la tête, risquant parfois un mot d'approbation et un geste qui signifiait clairement l'ignorance.

Lord Hasbury s'était rejeté en arrière et chancelait, comme atteint en plein cœur. Pourtant, il surmonta vite cette défaillance passagère et les poings serrés, il gronda d'une voix menaçante :

— Ah! c'en est trop... Je ne permettrai pas...

Sa physionomie livide, crispée, révélait sa fureur concentrée. Une lueur de meurtre flambait dans ses yeux. Déjà, il prenait son élan pour franchir le parapet lorsque la main de fer de Jacques de Villefort, s'abattant sur son épaule, l'immobilisa :

— Pas de bêtises, mon cher!... Vous vous rompriez le cou!...

— Laissez-moi... Je vais les rejoindre! fit sourdement l'Anglais en se débattant.

Mais de Villefort tenait bon et il ne put se libérer de son étreinte.

— Vous n'avez point l'intention de causer un scandale, j'imagine? fit paisiblement le détective.

— Que m'importe le scandale! Je ne veux point me laisser jouer impunément. Mabel a des rendez-vous avec ce misérable aventurier...

— C'est probable! reconnut Jacques qui n'avait rien perdu de son flegme. Et après?...

— Après?... Cela ne vous suffit pas!

— En tout cas, cela ne prouve point la culpabilité de lady Hasbury.

— Je veux la convaincre de mensonge...

— Mon pauvre ami, vous me faites pitié!

— Lâchez-moi.

— Plus souvent que je vous laisserai faire une sottise et c'en serait une, vous pouvez m'en croire, que de vous montrer!

— Je finirai par supposer que vous êtes d'accord avec le couple de gredins...

— Quand je vous dis que vous divaguez... Voyons, mon cher Arthur, rentrez en vous-même et, avant de faire de l'irrémédiable, prenez le temps de réfléchir!

— Vous m'ennuyez avec tous vos raisonnements! fit l'Anglais, hors de lui.

— C'est possible! Néanmoins, convenez que j'ai raison!

Hasbury ne répondit qu'en imprimant une violente secousse à son compagnon, qui lâcha prise. D'un bond, Arthur fut près du parapet.

Jacque de Villefort n'avait rien exagéré en affirmant que la descente était impraticable et, en dépit de son aveuglement, lord Hasbury en fut frappé.

Au reste, durant cette brève discussion, le couple avait pris une certaine avance et disparaissait presque à l'extrémité de l'allée. Lord Arthur prit sa course vers la gauche, dans l'espoir de le joindre à quelque croisée de chemins. Haussant philosophiquement les épaules, Jacques de Villefort lui emboîta

le pas et ce fut ainsi que, tout courant, ils atteignirent enfin l'allée située en contre-bas. Mais ils l'explorèrent vainement en tous sens sans y rencontrer Mabel et Juan Ercos!

Le baronnet écumait de rage et, hors de lui, mâchait de sourdes imprécations. Vainement, il fouilla la partie voisine des jardins, s'arrêtant parfois devant un couple qu'il dévisageait avec insistance. Mais il ne revit point ceux qu'il cherchait, ce qui parut causer une profonde satisfaction au détective.

— Ce qui arrive est votre faute, lui jeta lord Arthur en se retournant, quelque peu essoufflé, quand il fut évident que la chasse serait parfaitement inutile. Si vous m'aviez laissé faire, je leur serais tombé dessus!

— Et ensuite? fit posément Jacques. A quoi cela vous aurait-il avancé, je vous le demande?

— Mabel n'aurait pu nier.

— Elle vous aurait répondu tout simplement qu'ayant rencontré par hasard M. Juan Ercos, elle s'était arrêtée pour échanger avec lui quelques banals propos!

— Elle prétendait ne pas dépasser le foyer du théâtre!

— Rien ne l'obligeait à s'y arrêter... Lady Mabel vous aurait expliqué encore que, tentée par l'admirable sérénité de ce soir d'automne, elle avait voulu faire quelques pas dans le jardin. M. Juan Ercos aurait approuvé...

— Oh! celui-là, je ne lui aurais pas laissé le loisir de placer une syllabe!...

— De mieux en mieux...

— Mais, de Villefort, ne comprenez-vous point que j'ai une furieuse envie de l'étrangler?

— Cela se voit parfaitement, mon cher ami, et c'est justement pourquoi je me suis jeté à la traverse de vos projets.

— Vous avez eu tort, cent fois tort! Pour un peu, je vous en voudrais!

— Remerciez-moi plutôt, mon cher ami. La colère est toujours mauvaise conseillère et, dans le cas qui

nous occupe plus encore que dans d'autres! Si nous voulons aboutir...

— A quoi?... Le doute n'est plus permis... Mabel aime cet homme et, si elle n'est point encore sa maîtresse, la chose ne tardera guère.

— Quand je prétends que vous divaguez?... fit le policier en haussant les épaules.

— C'est vous qui, systématiquement, refusez de reconnaître l'évidence.

— Ah! permettez, je ne suis pas du tout de votre avis, mais là, pas du tout!

Et Jacques de Villefort, toujours fort calme, allumait une cigarette. Devant lui, lord Hasbury piétinait furieusement, envoyant à tous les diables ce compagnon qu'il s'était donné et qui semblait prendre à tâche de contrarier ses moindres mouvements.

— Vous ne fumez pas, Arthur, vous avez tort... Tenez, marchons, voulez-vous? Cela vous calmera!

L'Anglais eut une suprême hésitation mais, ne sachant de quel côté s'était dirigé le couple coupable, il se résigna à suivre son ami.

— Mon bon, disait de Villefort, ce n'est pas parce qu'une dame et un monsieur se promènent dans un jardin public qu'on peut augurer de leurs sentiments et en conclure qu'ils sont amants!

— Comment expliquer autrement la conduite de Mabel?... Elle sait que je ne puis souffrir cet homme. A maintes reprises, je l'ai priée de ne plus lui adresser la parole!... Pour qu'elle n'ait pas déféré à mon désir, il faut qu'elle ait des motifs bien sérieux... Je ne vois que l'amour qui soit capable...

— La chose fait peu honneur à votre imagination.

— Mais enfin, selon vous, qu'est-ce que Mabel aurait de commun avec cet individu?...

— Je l'ignore, mon cher Arthur, tout autant que vous et voilà pourquoi je ne me hâte pas de conclure.

— Depuis des jours, vous me prêchez la patience...

— Vous trouvez, le temps long et, à votre place, je penserais sans doute de même. Seulement, convenez-en, nous ne gagnerons rien à brusquer les choses. Admettez un instant que j'aie raison, que lady

Mabel n'ait rien à se reprocher! Ne vous en voudra-t-elle point de l'avoir soupçonnée et d'avoir causé un scandale que vous seriez le premier à déplorer...

— C'est à elle à se justifier...

— Qui vous dit qu'elle ne le fera pas en temps voulu? Mon cher Arthur, permettez-moi de vous le dire : vous raisonnez comme un enfant; la jalousie vous aveugle et ceci est votre excuse... Heureusement, je suis là et, comme ma clairvoyance n'est pas obérée, vous vous en remettrez à moi du soin d'élucider cette affaire! Je vous promets d'y réussir sous peu mais, par grâce, contenez-vous; ne vous laissez pas aller à quelque manifestation regrettable qui brouillerait irrémédiablement les cartes... Si lady Mabel, blessée d'avoir été soupçonnée, se repliait sur elle-même, s'enfermant dans un silence dont rien ne pourrait la faire sortir?... Le doute qui vous torture subsisterait éternellement entre vous et vos existences s'en trouveraient empoisonnées à tout jamais! Accordez-moi encore quelque crédit. Je suis certain de réussir, Arthur! Faites confiance à mon amitié!

La voix du détective se faisait affectueuse, persuasive et l'infortuné lord Hasbury qui se sentait perdu ne put que balbutier :

— Eh bien soit, Jacques, agissez, mais au nom du ciel, hâtez-vous! Je ne pourrai plus longtemps supporter une pareille contrainte!

— Je le conçois aisément! fit cordialement de Villefort. Mais l'instant de regagner la salle est venu et lady Mabel pourrait s'inquiéter de notre absence. Rejoignons-la, voulez-vous?

— Soit, murmura l'Anglais d'un air sombre.

— Auparavant, vous allez me donner votre parole que vous ne risquerez point la moindre allusion à ce que nous venons de voir?

— Soit, fit encore lord Hasbury.

Sur ce, les deux hommes reprirent le chemin de l'Opéra. Déjà, chacun avait regagné sa place et le spectacle commençait lorsqu'ils se glissèrent dans la loge où lady Mabel se trouvait, dissimulant mal son impatience.

A leur entrée, elle les enveloppa d'un regard interrogateur.

— Nous avons poussé jusqu'à la salle de jeux et nous nous y sommes attardés! confessa à mi-voix Jacques en s'installant auprès d'elle.

— Mes compliments! Je ne vous savais pas si grand joueur! sourit la jeune femme, visiblement soulagée.

Elle tournait le dos à son mari et ce fut heureux car ce dernier eut ainsi le loisir de se remettre. Dans la voiture qui les ramenait, lord Arthur ne prononça pas une parole, laissant ses compagnons discuter de la valeur du spectacle qu'ils venaient de contempler.

— Entrez-vous prendre quelque chose au Princess-Hôtel? s'enquit lady Mabel comme la voiture stoppait.

— Non, madame, excusez-moi. Je suis quelque peu fatigué et désire regagner Nice.

— Soit! allez donc et à bientôt!

Des adieux s'échangeaient. Les deux Anglais, mettant pied à terre, pénétrèrent dans l'établissement tandis que l'auto, reprenant sa course, emportait Jacques de Villefort vers la ville prochaine.

En silence, Arthur et Mabel gagnèrent leur appartement. Dans le petit salon séparant leurs chambres respectives, la jeune femme, ayant rejeté son manteau, congédia sa camériste et, s'approchant de son mari qui montrait une physionomie soucieuse, elle interrogea tendrement :

— Voyons, mon cher Arthur, qu'avez-vous?... Vous ressemblez au chevalier de la triste figure?... Ne me gratifierez-vous point d'un sourire?

Elle avait posé sa main sur son épaule, en un geste charmant, plein d'abandon. Et le regard qu'elle levait vers lui recélait une prière. Jamais lady Mabel n'avait été plus jolie qu'en cet instant où elle incarnait vraiment toute la grâce, toute la séduction féminine.

Lord Arthur sentit son cœur chavirer. Des souvenirs du temps où leur union était parfaite lui revenaient en mémoire et il eut peur de s'abandonner

à l'impulsion qui le poussait à attirer sur sa poitrine la chère créature, à couvrir son visage de baisers.

Se roidissant contre son désir, il s'écarta brusquement et un éclair farouche flamba dans ses prunelles tandis qu'il criait rageusement :

— Ah! non, laissez-moi... Assez de comédie comme cela!

— De comédie! balbutia lady Mabel, suffoquée, interdite.

— Vous avez donc juré de me devenir complètement odieuse? Ah! comme vous savez bien mentir, vous!... Tenez, je préfère me retirer.

Au comble de l'exaspération, Arthur Hasbury tournoyait sur lui-même, se heurtant aux meubles. Enfin, il trouva la porte et, la franchissant d'un bond, il s'enfuit par les couloirs où le bruit de ses pas décrut rapidement.

Cette nuit-là, Arthur ne rentra qu'au petit jour, ayant joué et perdu des sommes énormes au casino de Monte-Carlo.

CHAPITRE V

Le surlendemain, lord Arthur arriva en cabriolet vers deux heures et demie de l'après-midi sur la place Masséna à Nice. Rangeant sa voiture dans le parc installé en cet endroit, il se dirigea rapidement à pied vers la vieille ville. Sa promenade avait un but nettement défini car, de temps à autre, il s'arrêtait pour s'orienter.

Enfin, il s'engagea dans la rue Droite, cette voie étroite et grouillante qui fut jadis l'artère principale de la cité. Des gosses dépenaillés se pourchassaient; des commères se chauffaient au soleil. A droite et à gauche des maisons, dont beaucoup avaient été jadis des palais, dressaient leurs façades lépreuses. L'endroit était pittoresque à souhait mais, de cela, lord Arthur ne semblait avoir cure.

A présent, toute son attention se concentrait sur

les boutiques installées dans les rez-de-chaussée, espaces étroits et sombres où l'on débitait ici des pâtisseries, là de l'épicerie, du poisson sec dont les fortes senteurs parfumaient l'air.

Enfin, il avisa un petit bar à la devanture poussiéreuse et, ayant déchiffré le nom du propriétaire, « Zagotti », au-dessus de la porte, il poussa celle-ci.

Après le soleil éclatant régnant au dehors, le lieu lui parut aussi obscur qu'une cave dont il avait la fraîcheur et, tout d'abord, Hasbury crut qu'il s'y trouvait seul.

Le débitant n'était pas derrière son comptoir de zinc sur lequel ronronnait un gros chat roux. Mais une voix bien connue retentissait vers la gauche et, ayant tourné la tête, l'Anglais aperçut Jacques de Villefort :

— Bonjour, mon cher, disait ce dernier en se levant à demi.

— Bonjour, répliqua le nouveau venu en prenant place sur un siège que son compagnon lui désignait près de lui.

Attiré par le bruit, l'honorable M. Zagotti montra au seuil de l'arrière-boutique son visage bouffi de sommeil car, à cette heure, il faisait la sieste.

— Monsieur désire?... bougonna-t-il, en homme furieux d'être dérangé.

— Ce que vous voudrez, un soda, un café, peu importe!

Tout en grommelant de plus belle, Zagotti servit un soda et, de Villefort ayant payé les deux consommations, il se hâta de retourner poursuivre son somme interrompu.

— J'ai reçu votre mot, disait cependant lord Hasbury lorsque Jacques et lui furent seuls dans le bar. Comme vous voyez, je me suis hâté d'accourir... Pourquoi m'avoir convoqué en ce lieu?

— Parce que je désire vous montrer quelque chose d'intéressant! répondit énigmatiquement le policier. D'abord, renseignez-moi sur ce qui se passe à Beaulieu. Que fait lady Mabel?...

— Elle s'est retirée dans sa chambre après le déjeuner, annonçant qu'elle ne sortirait point de la

journée. Mais nous savons que cela ne signifie pas grand'chose! acheva Arthur, amer.

— Vous ne vous êtes pas réconcilié avec elle?

— Depuis la soirée de Monte-Carlo, nous nous parlons à peine, n'échangeant que les propos strictement nécessaires.

— Avez-vous revu Juan Ercos?

— Il a fait une courte apparition au restaurant et a déjeuné en un quart d'heure. Comme hier, je n'ai point quitté le Princess-Hôtel, je puis affirmer que Mabel et lui ne se sont pas adressé la parole.

— Somme toute, vous vous êtes constitué le geôlier de lady Hasbury? articula de Villefort sur un ton de reproche.

— Oui, j'en suis arrivé là... J'en ai honte mais c'est plus fort que moi! avoua l'Anglais en courbant le front. Ah! Jacques, hâtez-vous de tirer tout cela au clair, sinon je deviendrai fou. Je vous en avertis! Ou bien je ferai quelque éclat irréparable!

— Soyez tranquille, je crois que nous touchons au but, prononça le policier visiblement ému par la douleur qu'il sentait chez son ami.

— Quoi, vous savez et vous ne le disiez point?

— Je ne sais rien encore mais avant peu, j'en ai la conviction, nous serons fixés... Prenez patience... Votre supplice touche à son terme.

— Que va-t-il se passer?

Peut-être Jacques de Villefort allait-il répondre... Il n'en eut pas le loisir. Vivement, il se pencha, risquant un coup d'œil entre les rideaux poussiéreux protégeant la devanture et lord Arthur, qui l'avait imité, entrevit une silhouette qu'il ne connaissait que trop cheminant au beau milieu de la chaussée voisine.

C'était Juan Ercos qui, drapé dans un impressionnant pardessus beige et le feutre en bataille, s'avançait l'air vainqueur, souriant.

Presqu'aussitôt, il s'immobilisa et les deux guetteurs le virent pénétrer sous le porche d'une maison située juste en face. Celle-ci, de toute évidence, était habitée par des gens besogneux, sinon pauvres. Pourtant, l'élégant Argentin devait y être connu car

une vieille femme, qui se tenait assise sur le seuil où elle se chauffait au soleil, lui adressa un gracieux bonjour auquel il répondit aimablement.

D'un bond, lord Arthur s'était mis debout, prêt à s'élancer.

— Cette fois, il ne m'échappera pas!... En ce coin perdu de la ville, je ne risque pas de déclencher un scandale!... Je vais lui casser la figure.

— Halte-là! Vous n'en ferez rien! protesta Jacques en emprisonnant le poignet de son ami dans la tenaille de fer de ses doigts.

— Ah! mon cher, vous abusez...

— Mais non! Restez tranquille, mon bon Arthur, nous touchons au but, croyez-moi. Ne gâtez pas tout par une intervention déplacée.

Son sourire, son regard exprimaient une telle conviction que, malgré lui, l'Anglais en fut impressionné. Non sans grommeler, il reprit son siège. Au reste, depuis longtemps, la silhouette de Juan Ercos s'était effacée dans les profondeurs du porche d'en face et le rejoindre à présent eût été chose difficile.

— Qu'attendons-nous encore? s'enquit Arthur, au bout de quelques minutes, car il venait de surprendre les yeux de Jacques fixés sur le cadran de son bracelet-montre.

— Je suppose que M. Ercos n'est pas venu uniquement en cette maison pour y rendre des visites de charité! fit le policier, quelque peu narquois.

« Ah! voici trois heures... Si la personne que notre Argentin attend s'est décidée, nous la verrons apparaître sous peu. -

— Est-ce que, par hasard, Mabel?... interrogea l'Anglais, devenu livide.

— Je vous donne ma parole qu'elle n'a jamais franchi ce seuil! se hâta de répliquer le détective, avec un accent de sincérité sur lequel il n'y avait pas moyen de se méprendre.

Hasbury ne répliqua que par un soupir de soulagement et l'attente se poursuivit, pleine d'anxiété pour les deux hommes. De la pièce voisine arrivaient les ronflements sonores de Zagotti; des mouches bourdonnaient autour de l'étagère située derrière le

bar, mais Arthur n'y prenait point garde. Toute sa vie se concentrait dans ses yeux qui exploraient la rue Droite dans la partie offerte à ses regards.

Tout à coup, il tressaillit, étouffant une plainte rauque.

Une jeune femme venait d'apparaître, qu'en dépit de son manteau au col relevé dissimulant en partie son visage, il identifia immédiatement.

— Mabel! gémit-il. C'est elle... Je ne saurais m'y tromper!

De fait, c'était bien lady Hasbury. Elle avançait d'un pas décidé, en personne résolue à aller jusqu'au bout de l'aventure. De temps à autre, elle s'arrêtait, cherchant les numéros inscrits sur les façades puis elle repartait plus lentement comme si à chacune de ses haltes, elle avait perdu un peu de sa résolution.

Parvenue à la hauteur de la maison d'en face, elle s'immobilisa, semblant se consulter. De toute évidence, un suprême combat se livrait en elle.

Elle avait lu le numéro, était parvenue au terme de sa course... Néanmoins, elle ne se résignait point à franchir le seuil qui s'offrait et elle restait là, piétinant sur place, bousculée par les passants dont plusieurs se retournèrent, dévisageant avec surprise cette femme dont l'élégance faisait tache en ce quartier pauvre.

Lord Arthur était devenu très pâle. Pourtant, il ne fit pas un mouvement pour se ruer au dehors et Jacques de Villefort, qui le guettait, n'eut point l'occasion d'intervenir.

Maintenant, lady Mabel se remettait en marche, dépassant le logis suspect. Un grognement d'allégresse échappa au baronnet mais il s'acheva en une exclamation de rage. Brusquement, lady Mabel venait de faire volte-face et, comme une flèche, elle s'engouffrait sous le porche obscur où elle disparut en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Déjà, Hasbury était debout, repoussant sa chaise qui tomba avec fracas.

— Courons... Je ne veux pas qu'elle le rejoigne...

Il se précipitait au dehors, suivi de près par Jac-

ques, tandis qu'au seuil de l'arrière-boutique, l'estimable M. Zagotti, éveillé en sursaut, montrait une physionomie inquiète.

Rapidement, les deux hommes traversèrent la rue. Jacques marchait aux côtés de son ami et, lui ayant pris le bras, le serrait avec force. A leur approche, la vieille femme qui se chauffait, assise sur la dalle du seuil, leva vers eux un visage étonné.

— Bonjour, madame! lui dit aimablement Jacques en s'arrêtant pour la saluer. Il fait vraiment bon, ici, et je comprends que vous vous y plaisiez!

— N'est-ce pas, sourit la vieille de sa bouche édentée.

— Et puis, vous voyez passer le monde! C'est gai, au moins, poursuivait le détective.

— Pour sûr, monsieur, pour sûr!... Je surveille en même temps mon petit-fils qui joue là-bas, avec des camarades... voyez-vous, c'est ce garnement en tricot orange!... Il n'a pas son pareil pour faire des niches aux commerçants du quartier et dame, ceux-ci se plaignent!

— Ils devraient comprendre qu'il faut que jeunesse se passe! articula de Villefort avec une indulgence qui acheva de lui gagner les bonnes grâces de la grand'mère... Ce petit a l'air intelligent et diablement futé!

— Oh! il l'est, monsieur, vous pouvez m'en croire! protesta l'aïeule avec orgueil.

Aux côtés de de Villefort, Arthur piétinait, risquant des efforts désespérés pour échapper à l'étreinte de son compagnon; mais ce dernier tenait bon et force était à l'Anglais de demeurer.

— A propos, je voulais vous demander, ma bonne dame, reprenait cependant le policier, à quel étage demeure un de mes amis?... Je suis déjà venu le voir, mais je ne me souviens plus très bien...

— Comment s'appelle-t-il? Il faudrait savoir!

— Oh! il n'y a pas de danger que vous le confondiez avec un autre locataire... Il ne doit pas y en avoir beaucoup ici de son modèle! C'est un grand et beau garçon, très élégant...

— Je devine de qui vous voulez parler... c'est de

M. Gonzalès, assurément! s'exclama la commère. Oh! c'est un beau jeune homme, en effet!

— Vous avez deviné... C'est cet excellent Gonzalès que nous venons voir!

— Il demeure au second étage, la porte en face. Justement, il est chez lui, je viens de le voir passer.

— En ce cas, nous avons de la chance! se félicita Jacques. Tout de même, c'est une drôle d'idée, pour un garçon comme lui, d'avoir élu domicile rue Droite!

— Au contraire, c'est fort adroit! repartit la vieille en clignant de l'œil d'un air significatif. M. Gonzalès a beaucoup de succès et ce ne sont pas les bonnes fortunes qui lui manquent!

— Le fait est... approuva de Villefort, feignant de ne point s'apercevoir de l'exaspération d'Arthur.

— Dans une plus belle rue que la nôtre, les dames qui viennent retrouver M. Gonzalès pourraient être aperçues par des gens de connaissance, car ce sont des femmes chic. Par ici, il n'y a pas de danger... Les touristes ne s'y risquent guère.

— C'est juste, reconnut le détective. Ah! Gonzalès est un débrouillard... Allons, nous montons.

— Je ne sais s'il vous ouvrira! reprit encore la vieille. Je crois justement qu'il a une visite...

— Nous verrons bien, lui jeta de Villefort, jugeant inutile de prolonger la conversation, à présent qu'il connaissait ce qu'il désirait apprendre.

Sur ce, il enfila prestement le couloir, à la grande satisfaction d'Hasbury qui ne se possédait plus. Un escalier aux marches de pierre s'amorçait vers la gauche. D'étroites fenêtres pratiquées dans la muraille dispensaient un jour verdâtre provenant d'une cour intérieure. A travers les murs et les portes parvenaient des cris, des exclamations de ménagères furieuses morigénant la marmaille. L'air se chargeait de senteurs d'oignons crus, de relents d'humidité.

— Aux siècles passés, cette maison dut être le palais de quelque riche armateur niçois, observait de Villefort en gravissant les degrés. Voyez, mon cher, le plafond garde des traces de peintures... Ici,

voici la proue d'une nef... Là, il devait y avoir un amour émergeant d'un nuage.

— Avez-vous donc juré de me rendre enragé? gronda Hasbury qui se souciait peu de ces détails.

— Pas précisément; seulement, j'examine le cadre... Que voulez-vous, habitude professionnelle!

Cependant, les deux hommes avaient gravi lestement les degrés. Maintenant, ils se trouvaient sur le palier du second étage, en face de la porte donnant chez le pseudo-Gonzalès. Comme Hasbury s'en approchait, Jacques de Villefort l'en écarta doucement.

— Vous permettez, n'est-ce pas? C'est à moi seul qu'il appartient d'ouvrir, car, si nous comptons sur le locataire... notre attente pourrait bien se prolonger! articula-t-il à mi-voix.

Hasbury acquiesça d'un signe de tête. Alors, Jacques, collant son oreille au battant, écouta. Presqu'aussitôt, ses sourcils se contractèrent tandis qu'il faisait entendre un sifflement léger.

— Que se passe-t-il donc? questionna Arthur, inquiété par cette mimique.

Le détective ne répondit point. Mais, ayant tiré de sa poche une trousse contenant de mignons outils d'acier, il s'occupait à crocheter la serrure. En un tournemain, ce fut chose faite et l'huis repoussé démasqua une étroite antichambre aux murs tendus d'andrinople rouge.

A la lueur d'une ampoule brûlant au plafond, lord Arthur entrevit un couple luttant au seuil d'une pièce voisine. Mabel était là, se débattant éperdument entre les bras de Juan Ercos qui, l'ayant enlacée, s'efforçait de la retenir.

La jeune femme ne criait pas, n'appelait point, jugeant sans doute la chose inutile; mais de toute évidence, sa résistance était désespérée. Bousculant Jacques de Villefort qui, cette fois, ne tenta pas de le retenir, l'Anglais se rua en avant. Juan et Mabel eurent à peine le temps de le reconnaître... Déjà, son bras se détendait et son poing lancé avec force vint frapper entre les deux yeux le bellâtre qui s'écroula de tout son long en proférant une plainte sourde.

Tranquillement, Jacques de Villefort refermait la porte, ne voulant sans doute point que la scène eût des spectateurs si, par hasard, des gens venaient à passer dans l'escalier. Ceci fait, il rejoignit ses amis.

A bout de forces et d'émotion, lady Mabel s'était adossée à la muraille et là, joignant les mains, montrant une physionomie décomposée, elle balbutiait d'une voix à peine intelligible :

— Arthur, c'est vous... c'est vous...

Lord Hasbury jeta à l'entour un regard sanglant. Il se trouvait au seuil d'un petit salon élégamment meublé que de lourds rideaux de velours rouge masquant la fenêtre donnant sur la cour voisine emplissaient d'ombre. Une lampe voilée de rose dispensait en ce lieu une lumière tamisée et, par-delà une porte s'ouvrant à l'extrémité de la pièce, on en apercevait une seconde, une chambre à coucher, évidemment.

— Oh! gronda l'Anglais dont les poings se serrèrent à nouveau.

— Arthur, mon cher Arthur!... murmura lady Mabel.

Et, dans un élan spontané de tout son être, elle se précipitait vers son mari comme si elle cherchait un refuge contre sa poitrine. Durement, presque brutalement, il la repoussa et, reculant d'un pas :

— Ah! non, fit-il avec une expression d'intraduisible dégoût, nous n'allons pas recommencer la scène de l'autre soir... Oubliez-vous où vous êtes et ce que vous faisiez lorsque je suis entré?

Il y eut une minute de tragique silence; Mabel avait reculé, comme frappée en plein cœur et, fixant sur son mari un regard éperdu chargé de douloureux reproches, elle se taisait, n'osant plus ajouter une syllabe. A cette heure, elle comprenait parfaitement ce qui se passait en lui et qu'il taisait... Elle était chez Juan Ercos, en la garçonnière de cet homme que, tant de fois, il lui avait démandé avec insistance d'éviter!

Alors, comme une coupable, lady Mabel baissa le front et deux grosses larmes, débordant ses paupières, roulèrent lentement sur ses joues pâlies. Lord Arthur avait détourné la tête afin de ne pas les voir.

— Partons! fit-il brièvement, comme incapable de supporter plus longuement ce spectacle.

Sur ce, il s'élança vers la porte mais, sur son passage, il rencontra Jacques de Villefort qui, les bras étendus, lui interdisait d'aller plus loin :

— Ah! non, protestait le policier. Nous n'avons point fait tout cela pour partir avant de tout savoir! Je suis tout aussi curieux que vous, mon cher! ajouta-t-il à mi-voix.

CHAPITRE VI

Un bruit léger en retentissant à cet instant vint détourner l'attention du groupe. C'était Juan Ercos qui, revenant à la vie, se redressait péniblement, promenant à l'entour un regard ahuri.

Le direct asséné par lord Hasbury l'avait fort proprement étourdi et il était encore mal remis de ce rude assaut.

Jacques de Villefort résolut d'en profiter et, s'avançant, il aida courtoisement l'aventurier à se remettre sur pied.

— Voyons, relevez-vous, cher monsieur Ercos! Il est inutile de demeurer plus longtemps à terre. L'arbitre a eu tout le loisir de compter dix et de vous déclarer knock-out!

Cette ironique allusion à sa mésaventure fit grincer des dents l'Argentin qui eut pour Arthur un regard de haine.

Fort heureusement, Jacques le surprit au passage; pourtant, sans élever le ton, il poursuivit d'une voix nette, menaçante :

— Attention! Il ne s'agit point de faire de sottises... Vous êtes fait, mon bonhomme!

— Vous êtes de la police? sursauta l'autre.

— Un peu! ricana Jacques qui, en même temps, allongeait la main, délestant la poche-revolver du bellâtre d'un pistolet automatique de fort calibre qu'il glissa dans la sienne.

— A présent, nous pouvons causer, poursuivit-il. Entrons ici, nous y serons mieux.

D'un geste, il désignait le petit salon, si douillet, si accueillant. Après une imperceptible hésitation, les deux époux l'y suivirent.

Cependant que la jeune femme se laissait tomber sur un fauteuil, lord Arthur demeura debout dans l'encadrement de la porte. Quant à Juan Ercos, qui s'efforçait de faire bonne contenance, il prit place sur une chaise et, allumant une cigarette, considéra les assistants d'un regard attentif.

Jacques de Villefort, qui ne se souciait point de le laisser prolonger cet examen, intervint :

— Juan Ercos, le moment de nous expliquer est venu et, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne point finasser, d'abattre franchement votre jeu.

— Je n'ai rien à vous dire! grogna l'autre. Vous n'avez rien à me reprocher! En pénétrant ici, vous avez commis une violation de domicile et cela vous coûtera cher, je vous en avertis.

— Bon, il paraît que nous retrouvons bec et ongles? Lord Hasbury n'a pas cogné assez fort! Vous avez la tête dure, mon garçon, puisque vous ne comprenez point encore que vous vous êtes mis en mauvaise posture.

— Je porterai plainte contre vous, l'homme de la police!

— Rien que cela? Voilà au moins qui sera neuf et amusant!

Puis, comme l'Argentin qui se montait peu à peu, se disposait à poursuivre, de Villefort continua, lui imposant silence d'un geste bref :

— En voilà assez. Causons peu, mais bien!... Juan Ercos, je vous accuse d'avoir attiré ici lady Mabel Hasbury afin de la compromettre aux yeux de son mari et de ruiner leur bonheur!

— Je ne pense pas que ce délit soit prévu par le code français? ricana l'aventurier.

— Vous avez agi à l'instigation de M. Frédéric, lequel vous a chèrement payé pour cela! continuait paisiblement Jacques. Tiens, vous tiquez? Vous ne me saviez pas si bien renseigné? En ce cas, mon

gaillard, vous n'êtes pas au bout de vos surprises... Il y a longtemps que nous avons l'œil sur vous. Et ceci peut vous ménager de fâcheuses émotions!...

Puis, se tournant vers lord Hasbury qui, en dépit de ses intimes préoccupations, prêtait l'oreille aux propos échangés, le détective expliqua :

— M. Frédéric èst ce sympathique vieillard à barbe blanche que nous aperçûmes un jour de l'autre semaine au seuil du Splendid-Bar, en compagnie de monsieur. Vous vous en souvenez sans doute?...

L'Anglais inclina affirmativement la tête, mais ne desserra point les lèvres. Néanmoins, il était visible que sa curiosité était en éveil et qu'il pressentait d'intéressantes révélations. De son côté, lady Mabel commençait à écouter. Mais déjà, Jacques revenait à Juan Ercos qui, en percevant ces indications, avait tressailli imperceptiblement :

— Mais oui, mon bel ami... nous avons reconnu M. Frédéric. C'est une vieille pratique que j'ai, pour mon compte, embarqué plus d'une fois. Vous n'avez pas eu de chance; le jour où vous avez écouté ses propositions, vous auriez mieux fait de vous casser une jambe, c'est moi qui vous le dis. Frédéric vous a lancé en avant, se servant de vous comme d'un instrument docile, mais quand il a compris que, moi aussi, j'étais de la combinaison, il n'a pas hésité à vous lâcher!

— Vous dites cela! ricana l'autre, visiblement mal à l'aise.

— Et je le prouve... Cet estimable M. Frédéric, au cours de certaine conversation que nous eûmes ensemble, vous a donné pour se tirer d'affaire... Dame, il comprenait qu'avec moi, les choses risquaient de mal tourner!

— Je ne vous crois pas.

— Vous avez tort... Entre autres choses, M. Frédéric m'a indiqué l'adresse de votre garçonnière, si bien que nous n'avons eu qu'à venir vous y cueillir... cher M. Gonzalès!

— Ah! c'est ainsi, fit, les dents serrées, l'Argentin qui ne protestait plus, commençant à se rendre compte qu'il avait été joué. Vous vous êtes tous

mis contre moi... Eh bien, après tout, voilà qui m'est égal! Je n'ai commis aucun délit et la police n'a rien à me reprocher!

— Pas sûr! Vous savez, quand nous tenons un homme, nous ne le lâchons pas facilement! En épluchant soigneusement le passé d'un gaillard de votre trempe, il y a gros à parier qu'on y découvrira quelque bonne petite indélicatesse, pour ne pas dire plus... Je me charge de ce travail!

— Vous ne trouverez rien! Je n'ai rien à me reprocher! répéta obstinément l'Argentin, qui perdait beaucoup de son assurance.

— Tant mieux pour vous, car, je vous en avertis, si vous sortez d'ici en ma compagnie, vous n'êtes pas près de respirer l'air pur de la liberté!

Le ton et le regard de Jacques de Villefort donnaient une singulière valeur à cette affirmation. Juan Ercos acheva de se troubler.

— Autrement dit? murmura-t-il en détournant la tête.

— Si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de faire comme votre ami Frédéric, de tout nous raconter! Je vous le disais tout à l'heure, je suis persuadé que c'est lui qui vous a lancé en avant, quitte à vous lâcher dès que les choses ont menacé de mal tourner!

— Oh! évidemment, grogna rageusement Ercos. Mais c'est un petit compte que nous réglerons ensemble.

— Pas demain, je vous le répète! Il faudra auparavant vous expliquer avec le juge d'instruction.

— Vous n'avez rien à me reprocher!

— Nous chercherons et ceci engage l'avenir, vous réservant de nombreux jours de prévention.

Juan Ercos se mordit les lèvres. Au fond, il comprenait bien que Jacques de Villefort avait raison et que, dans la lutte engagée, c'était lui qui risquait d'être le dindon de la farce. Aussi, prenant son parti, se redressa-t-il, interrogeant brièvement :

— Que voulez-vous savoir?

— Le détail de cette petite affaire montée par Frédéric. En contrôlant vos déclarations avec les

siennes, nous sommes à peu près certains de parvenir à la vérité. C'est que je n'ai qu'une médiocre confiance en votre associé, poursuivit Jacques sur un ton bonhomme. Il vous a roulé et, à l'occasion, ne serait peut-être pas fâché de faire de même vis-à-vis de moi.

— Ecoutez, tout cela ne m'intéresse guère! coupa Juan Ercos avec décision. En cette affaire, la police ne relèvera rien contre moi. Jugez-en vous-même... L'autre mois, alors que je quittais une table de jeu, au casino de Cannes, je rencontrai M. Frédéric... C'est là qu'il me proposa une combinaison qui, affirmait-il, pouvait me rapporter gros.

— Vous le connaissiez donc?

— Nous nous étions vus l'an passé, au Caire, fit Juan avec une visible répugnance.

— Bon, je serai discret et ne vous demanderai pas dans quelles conditions. Continuez donc et exposez-nous en quoi consistait cette affaire.

— Il s'agissait tout simplement de compromettre une jeune femme aux yeux de son mari. La chose était facile et Frédéric offrait vingt-cinq billets, dont dix comptant.

— Misérable! gronda lord Arthur en serrant les poings, tandis que Mabel détournait la tête avec dégoût.

D'un geste, Jacques de Villefort apaisa son ami et, revenant à Ercos, il ordonna :

— Allons, continuez!

— Je ne devais pas parler d'amour à la personne en question, de crainte de l'effaroucher. Mon rôle consistait à lui faire une cour discrète et quelque peu compromettante. Puis à lui confier que certains renseignements me permettraient à l'occasion de lui apprendre la façon dont sa mère avait trouvé la mort...

Lady Mabel avait caché son visage dans ses mains, tandis que lord Hasbury laissait échapper un geste de surprise.

— Oui, poursuivait méchamment Ercos, vous savez, ou vous ne savez pas, monsieur le policier, que la mère de madame, une grande dame de l'aristo-

cratie anglaise, planta un beau jour mari et enfant pour suivre un acrobate de cirque dont elle s'était éprise. A l'époque, l'affaire fit scandale à Londres... Le mari bafoué lança la police à la recherche des fugitifs, car son épouse n'était point partie les mains vides, ayant emporté des bijoux de famille représentant une valeur de plusieurs dizaines de milliers de livres sterling!

« Néanmoins, toutes les investigations furent vaines... On apprit seulement que la belle dame avait vendu les joyaux à un bijoutier parisien, lors d'un bref passage en votre capitale... Ensuite, la trace se perdait.

« Des semaines passèrent et on commençait à oublier cette histoire lorsqu'un jour, dans un hôtel de New-York, on trouva une femme morte dans son lit. Le décès paraissait suspect; une enquête eut lieu, mais, à ce qu'on m'a conté, la chose ne fut jamais élucidée.

« La femme avait-elle succombé à la rupture d'un anévrisme ou à l'absorption de quelque poison subtil, voilà ce que les détectives new-yorkais ne purent élucider. Tout ce qu'ils apprirent, c'est que la défunte n'était autre que la belle dame anglaise, la maîtresse de l'acrobate, lequel demeura également introuvable. Un vrai mystère, quoi!...

« J'ajouterai encore que cette aimable personne était la mère de lady Hasbury. Ah! vous commencez à comprendre...

— Très bien! approuva Jacques de Villefort. C'est M. Frédéric qui vous conta toute cette belle histoire?

— Naturellement. Il affirmait que lady Hasbury donnerait gros à la personne qui pourrait la renseigner sur les circonstances dans lesquelles sa mère avait trouvé la mort... Je devais jouer ce rôle... Je n'ai pas fait autre chose.

— Pourquoi Frédéric agissait-il de la sorte? Le savez-vous? s'enquit le détective.

— Je lui posai cette question, mais il refusa de me répondre, déclarant que cela ne me regardait point, ce qui était exact. Mon rôle consistait à compromettre lady Hasbury aux yeux de son mari, à

la faire chanter en lui promettant d'extraordinaires révélations. Ce que je tirerais de madame serait pour moi et j'aurais en plus les vingt-cinq mille francs promis par Frédéric.

« Au fond, je n'en demandais pas davantage et j'ai manœuvré comme il convenait. Vous voyez bien qu'en tout ceci, la justice ne saurait me reprocher rien de sérieux! conclut Juan Ercos avec une évidente satisfaction.

Sa sincérité semblait complète. Jacques de Villefort jugea inutile d'insister.

— C'est bon! fit-il. Vous êtes évidemment un gredin, mais, pour cette fois, nous n'avons pas à nous occuper de vous. Tâchez que ce jour ne vienne pas, car alors... on vous ferait payer vos petites infamies! Vous pouvez aller retrouver votre ami Frédéric, nous ne vous retenons plus!

Il se levait, montrant la porte. Juan Ercos ne se le fit pas répéter deux fois. Prestement, il rafla son pardessus, son chapeau déposés sur un meuble et fila vers l'antichambre, non sans gratifier au passage d'un mauvais coup d'œil lord Hasbury qui, ostensiblement, lui tournait le dos.

La porte claqua sur ses talons. Pour tous, son départ fut une impression de soulagement.

— Ainsi, c'est dans l'espoir de connaître dans quelles conditions votre mère a succombé que vous fréquentiez cet homme, malgré ma défense? interrogea enfin lord Arthur en s'approchant de sa femme.

Celle-ci leva vers lui un visage torturé, pourpre de confusion.

— Vous l'avez entendu... Ce misérable vient de vous le dire...

— Pourtant, en agissant de la sorte, vous vous rendiez bien compte que vous excitiez ma jalousie, que j'étais malheureux...

— Certes, mais comme je n'avais rien à me reprocher... Et puis, voyez-vous, Arthur, les choses ne se passèrent pas aussi simplement que vous l'imaginez... Dans son récit, ce misérable n'a pas tenu compte des nuances, noté mes hésitations, indiqué

les marchandages qui s'établirent entre nous. Dès ses premières ouvertures, je m'étais figurée parvenir rapidement au but. J'étais prête à payer ses révélations du prix qu'il fixerait et tout me semblait devoir être simple. J'ignorais la consigne donnée par ce Frédéric de me compromettre à vos yeux.

« Donc, quand Juan Ercos me dit qu'il savait comment ma mère avait trouvé la mort, qu'il connaissait ce qu'avait été sa vie durant les derniers six mois, je le pressai de s'expliquer.

« Il se déroba, affectant une discrétion d'homme d'honneur, manœuvrant si bien que ce fut à mon tour de le relancer... Plus tard, il me fit comprendre qu'il serait nécessaire de payer ses confidences... Il n'était pas question de lui, évidemment, mais d'une personne fort au courant de l'histoire... Je demandai des chiffres, des précisions... Il promit de s'informer... De là nos rendez-vous, nos mystérieux entretiens qui ne devenaient tels que, par suite de la surveillance que vous exerciez, mon pauvre Arthur... Juan Ercos se déclarait tout acquis à mes desseins, mais l'homme qui pouvait nous fixer hésitait à présent à parler... Il fallait user de patience, de diplomatie... Vous imaginez facilement le jeu qu'on me jouait. Plus l'adversaire se dérobait, plus j'insistais, me montrais pressante!

« Enfin, hier, Juan Ercos me dit que nous touchions au but. L'extraordinaire personnage qui avait connu ma mère et savait la vérité sur sa fin lamentable consentait à parler... Seulement, il ne voulait le faire qu'en ma présence, en un lieu choisi par lui.

« J'acceptai toutes les conditions fixées... Le rendez-vous fut pris en cette maison de la rue Droite et j'y vins sans trop de défiance. En entrant ici, je trouvai Juan Ercos seul et, comme je m'étonnais, il tenta de me faire prendre patience, me parlant de son amour. Vainement, j'essayai de lui imposer silence. N'y réussissant point, j'allais me retirer, lorsqu'il se jeta sur moi...

« Alors, seulement, je compris mon imprudence et, follement, désespérément, me débattis. J'allais

succomber lorsque vous êtes intervenu avec monsieur...

Lady Mabel s'arrêta, très émue, esquissant à peine un geste dans la direction de Jacques de Villefort. Au reste, depuis le commencement de l'entretien, elle avait à plusieurs reprises observé le policier et, peu à peu, la vérité se faisait jour dans son esprit. Maintenant, elle savait à quoi s'en tenir, ayant identifié le prétendu James Springton que son mari lui avait présenté, l'autre semaine.

— Ma pauvre Mabel! murmura lord Hasbury, navré et repentant, me pardonnerez-vous jamais mes odieux soupçons? Pourquoi ne m'avoir pas tout avoué? Je vous aurais secondée en cette délicate enquête que votre amour filial vous imposait...

— Oui, j'aurais dû tout vous dire et ce fut là ma seule faute... Mais comprenez-moi, Arthur, j'ai beaucoup aimé ma mère... Pourtant, sa conduite m'inspirait une sorte de honte... Je ne voulais point vous entendre vous exprimer durement sur son compte... Certes, elle fut coupable, mais mon père était un homme dur, à l'âme glacée, au cœur sec!

« Qui sait? Ma mère aurait peut-être agi autrement si, à son foyer, elle avait trouvé l'affection qu'elle était en droit d'espérer! Quoi qu'il en soit, je n'ai pas osé remuer toute cette boue devant vous et j'en suis grandement punie!

Mais Hasbury se penchait vers sa femme, l'attirant tendrement à lui, murmurant à son oreille des paroles de consolation qu'elle était seule à entendre. Doucement, la tête de la jeune femme vint s'incliner sur son épaule. Maintenant, un baiser scellait leur réconciliation.

— Ma chère Mabel, voici mon ami Jacques de Villefort, alias James Springton qui, en toute cette affaire, fut pour moi un excellent conseiller! dit encore lord Arthur.

Lady Mabel salua le détective qui s'inclinait; après quoi, les deux époux gagnèrent la porte, suivis de près par Jacques.

En bas, on se sépara et, le soir même, les Hasbury

quittaient Beaulieu pour la Sicile. Sans doute allaient-ils poursuivre sous le beau ciel d'Italie leur roman d'amour que personne, désormais, ne viendrait plus troubler.

Le mois dernier, Jacques de Villefort vit entrer dans son bureau des Champs-Elysées lord Arthur, de passage à Paris. Les deux hommes, qui ne s'étaient point revus depuis Nice, échangèrent une cordiale poignée de main et, après quelques propos à bâtons rompus, l'Anglais aborda le but réel de sa visite :

— Mon cher ami, je suis venu pour vous parler de la triste affaire en laquelle vous me secondâtes il y a déjà trois ans... Vous savez, lorsque j'étais à Beaulieu...

— En effet, murmura le policier. Que voulez-vous savoir?

— Bien souvent, depuis, j'y ai songé... La conduite de Juan Ercos fut nette et claire. Ce bas aventurier n'agit en tout ceci que pour de l'argent... Il fut un instrument aux mains de ce mystérieux M. Frédéric.

— Oui, approuva de Villefort

— Ce que je viens vous demander aujourd'hui, c'est quel but poursuivait ce Frédéric en tentant de ruiner notre bonheur, à Mabel et à moi! Là-bas, à Nice, j'étais trop troublé pour songer à vous poser cette question. Depuis, elle s'est imposée à mon esprit avec une insistance singulière. Souvent, j'ai été pour vous écrire à ce propos, mais, à la réflexion, il m'a semblé qu'une conversation serait préférable, si bien qu'il m'a fallu attendre de revenir à Paris.

« Nous sommes arrivés hier soir et, ce matin, lady Hasbury ayant des courses à faire dans les magasins, je suis accouru chez vous. Etes-vous en état de me fournir des renseignements complémentaires susceptibles d'élucider définitivement cette lamentable histoire?

— Oui, je le puis! répliqua affirmativement Jacques de Villefort. Ecoutez-moi donc, mon cher Arthur.

« Au lendemain de votre départ de Nice, la police

locale était informée qu'un crime devait avoir eu lieu durant la nuit dans une villa de Cimiez, habitée par un vieux gentleman d'allure fort respectable et qui y vivait seul. Les voisins avaient perçu des coups de feu, des cris d'appel... Le commissaire de police vint donc et, ne recevant pas de réponse, fit forcer la porte. Dans un salon assez bien meublé, on trouva deux cadavres, celui de Juan Ercos et celui de M. Frédéric, lequel n'était autre que le respectable gentleman.

« Je fus informé des faits et voici, selon moi, ce qui se passa : en nous quittant, Juan Ercos était ivre de rage... Il se rendit à Cimiez, chez Frédéric, afin de demander des comptes, car il ne doutait point que celui-ci l'avait vendu, comme je l'avais affirmé.

— Oui, approuva lord Hasbury, qui suivait attentivement le récit.

— M. Frédéric était absent. Juan Ercos s'établit dans un bar du voisinage, bien résolu à ne pas s'éloigner avant de l'avoir vu. L'enquête a établi le fait... Bref, M. Frédéric rentra vers minuit. Comme il pénétrait chez lui, Juan Ercos surgit à ses côtés... Les deux hommes pénétrèrent dans la villa dont ils ne devaient plus ressortir vivants. Sans doute Juan Ercos reprocha-t-il sa conduite à son complice... Toujours est-il qu'une querelle dut éclater entre eux. Frédéric, se sentant en état d'infériorité, tira son revolver et fit feu sur Ercos qui, bien que grièvement blessé, réussit à le désarmer... A son tour, l'Argentin abattit le vieillard et c'est ainsi que, le lendemain, on trouva leurs cadavres gisant côte à côte.

« Les renseignements recueillis par la police niçoise sur les tristes héros de ce drame furent édifiants. M. Frédéric se livrait à de louches opérations réprouvées par la police... D'autre part, Juan Ercos n'était pas un personnage bien recommandable et les enquêteurs conclurent à un règlement entre hommes du milieu... Je me gardai de les détromper, jugeant qu'il était préférable de laisser tomber le silence sur cette affaire.

— En mon nom et en celui de lady Mabel, je vous

en remercie! fit lord Hasbury. Mais tout cela ne m'apprend pas quel était ce Frédéric et le but qu'il poursuivait.

— Frédéric n'était autre que l'acrobate John Hilton... C'est lui qui avait été l'amant de la mère de lady Mabel... Il avait quitté le cirque et s'était lancé dans une vie d'aventures qui, sous différents noms d'emprunt, lui valut un certain nombre de condamnations.

« Il dut apprendre votre mariage avec lady Mabel et, comme c'était un esprit foncièrement méchant, il imagina de gâcher le bonheur de la fille de cette femme qui, après l'avoir aimé, avait dû profondément le mépriser... De là la machination ourdie par lui. J'ajouterai encore qu'il pensait bien que cette affaire de chantage pourrait lui rapporter d'intéressants bénéfices.

— Oui, oui, je vois! murmura lord Hasbury. Sans vous, mon cher Jacques, Dieu seul sait comment tout cela aurait tourné!... Mais qui vous mit sur la piste, autrement dit comment devinâtes-vous le complot monté contre mon repos, mon bonheur?

— Je viens de vous le dire... John Hilton avait été condamné à plusieurs reprises, notamment à Paris, et j'avais eu à m'occuper de lui... Lorsque je le vis à Nice, en compagnie d'Ercos, sa physionomie était grandement modifiée, mais je l'identifiai à un détail : au lobe de son oreille. Voyez-vous, lord Arthur, les oreilles, voilà une partie de l'individu à laquelle on ne songe point et qui, cependant, a une physionomie bien particulière! Pas une oreille ne ressemble à une autre! J'ai pioché la question et puis vous l'affirmer... On peut détruire ses empreintes digitales et c'est ce qu'avait fait le prétendu Frédéric en brûlant le bout de ses doigts avec de l'acide... On ne pense pas à défigurer ses oreilles!... C'est à cela donc que je reconnus l'homme. Sachant que j'avais affaire à un dangereux récidiviste, je poussai l'enquête le concernant et quand je sus qu'il avait été l'amant de la mère de votre femme, tout pour moi devint clair, limpide! Une surveillance attentive exercée sur Juan

Ercos nous permit d'intervenir à temps. J'espère que, maintenant, vous êtes édifié?

— Oh! complètement, répondit lord Hasbury en serrant la main de son interlocuteur. Encore une fois merci, mon cher ami... Mais il se fait tard... Ne viendrez-vous point saluer lady Mabel?

— Non, et cela vaudra mieux! repartit doucement de Villefort. Je craindrais, par ma présence, de raviver chez votre femme de pénibles souvenirs. Il faut qu'elle oublie cette période de son existence et ceci vous regarde, mon cher Arthur!

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

Un drame à 100 à l'heure

Roman policier inédit

par ANDRÉ CHARPENTIER

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 27-4-37

Vous qui aimez les beaux romans d'amour, lisez ceux de la collection

LE LIVRE ÉPATANT

paraissant le vendredi
au prix de

1 fr.

le roman complet
sous couverture illustrée
en couleurs

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, rue Antoine-Chantin, Paris 14e.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

LISEZ CHAQUE SEMAINE

Nos collections populaires :

« LE LIVRE ÉPATANT » .... 1 fr.

« LE PETIT LIVRE » ..... 1 fr.

« LE PETIT ROMAN » 0fr.50

« LE ROMAN D'AMOUR ILLUSTRÉ » ... 0fr.60

Dans chaque fascicule un roman complet, présenté sous couverture illustrée en couleurs.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, Rue Antoine-Chantin, Paris 14e.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177 route de Châtillon, Montrouge.
(*Made in France*)